

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
UNIVERSITE MOHAMED KHIDER – BISKRA  
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES  
DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES  
FILIERE DE FRANÇAIS



MEMOIRE PRESENTE POUR L'OBTENTION  
DU DIPLOME DE MASTER

# Masque et imposture du protagoniste éponyme de l'œuvre Ruy Blas de Victor Hugo

Directeur de recherche :

Hassina Bouzidi

Présenté par :

Mouna Hafidi

Année universitaire

2014-2015

## *Dédicace*

Je dédie ce mémoire à mes chers parents qui ont toujours cru en moi, qui sont toujours là pour mon bonheur et qui sont prêts à tout afin de me voir réussir dans la vie, à ma sœur Maroua et à mon frère Mohamed, à ma meilleure amie Narimen que je la prends non seulement pour amie mais pour la sœur d'âme, à mon amie Fadia qui a toujours su me faire rire dans mes moments les plus durs, à Radia que j'aime énormément et qui m'a beaucoup encouragé et soutenu au moment que j'allais baisser les bras, à ma chère cousine et confidente Amira avec laquelle j'ai vécu les meilleurs souvenirs de mon enfance, à ma grand-mère "Nanna Souad" que je prie le bon Dieu de la protéger , à mon oncle Hakim que j'aime beaucoup et que je lui souhaite prompt rétablissement et à tonton Mahmoud, le meilleur oncle au monde que je lui également souhaite le bon rétablissement..

## *Remerciements*

J'adresse mes sincères remerciements à l'hommage de mon encadreur Melle. Bouzidi Hacina pour ses conseils et ses orientations qui m'ont été d'une grande utilité au cours de l'élaboration de mon mémoire.

Je remercie également toute ma famille, mes amis qui ont été toujours présents pour me soutenir et me pousser vers l'avant, en particulier mon cher PAPA.

## Table des matières

Introduction générale.....	6
Premier chapitre : L'immortel Victor Hugo, une plume de tous les siècles.....	10
I.1-Repères biographiques :.....	11
I.1.1-Les années d'enfance et d'adolescence :.....	11
I.1.2-Le chef de file des romantiques :.....	12
I.1.3-Le deuil et la politique :.....	12
I.1.4-La condamnation de l'exil :.....	13
I.1.5-Une vieillesse glorieuse :.....	13
I.2-Le contexte Historique et culturel :.....	14
I.2.1-une situation au bord de l'explosion :.....	14
I.2.2-Les romantiques :.....	14
I.2.3-Le libéralisme en littérature :.....	15
I.3-Le romantisme : une réaction artistique :.....	15
I.3.1-Le Théâtre au XIXème siècle :.....	16
I.3.1.1-Qu'est ce que le théâtre ? :.....	16
I.3.1.2-Les différents genres théâtraux du XIXème siècle :.....	17
I.3.2- La recherche d'un théâtre perdu : « <i>Se battre pour un nouveau théâtre</i> ».....	19
I.3.2.1-L'entrée en scène du drame romantique :.....	19
I.3.2.2-Les principes du drame romantique :.....	19
I.3.2.3-Hugo entre en scène : la bataille d'Hernani :.....	20
I.3.2.4-D'Hernani à Ruy Blas :.....	22
I.4- Les tendances artistiques du théâtre hugolien romantique :.....	22
I.4.1-La mission du dramaturge romantique :.....	22

I.4.2- <i>Ruy blas</i> un théâtre populaire ?.....	23
I.5-Présentation et résumé du corpus :.....	26
Deuxième chapitre : Vers une étude analytique du personnage Ruy Blas.....	29
II.1-A la découverte du thème "Masque et Imposture" :.....	31
II.1.1-Masque et imposture, deux conceptions complémentaires :.....	31
II.1.1.1-L'imposture :.....	31
II.1.1.2-Le masque :.....	32
II.2-Les héros romantiques de <i>Ruy Blas</i> :.....	33
II.3-Ruy Blas, victime d'une posture imposée :.....	33
II.3.1-La naissance d'un imposteur :.....	33
II.3.2-L'imposture prend de l'ampleur :.....	38
II.3.3-L'évolution de Ruy Blas sous le masque de César :.....	39
II.4-La lutte entre le bien et le mal :.....	40
II.4.1-L'idéalisme d'un personnage romantique :.....	40
II.4.2-La révolution d'un héros et la chute du masque.....	40
II.4.3-Ruy Blas, héros-imposteur : « <i>Le vice, une vertu honorable et utile</i> ».....	43
II.5-Ruy Blas, projet social de Victor Hugo :.....	45
Conclusion générale.....	47
Bibliographie.....	51

# Introduction générale

Depuis presque toujours, la littérature a la capacité de dévoiler certaines vérités socio-historiques et politiques, car à un moment donné, l'œuvre littéraire se veut être le reflet de la société et l'époque de son auteur.

Dans un but d'élaborer un mémoire de fin d'études, nous avons décidé de travailler sur un thème qui s'inscrit dans la littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle. Celle-ci est connue par ses chefs-d'œuvre et ses génies.

Elle voit naître des courants de pensées quelques fois controversés, son début est marqué par le romantisme, puis d'autres courants sont apparus comme le réalisme avec Honoré de Balzac (1799-1850), le naturalisme avec Emile Zola (1840-1902) et le symbolisme avec Charles Baudelaire (1821-1867).

En effet, au XIX<sup>e</sup> siècle on assiste à une continuité de la pensée romantique qui s'épanouit avec les travaux de génie de François-René de Chateaubriand (1768-1848) avec ses méditations poétiques. A cette époque là, le genre romanesque était dominant mais aussi le théâtre avait son propre statu qui avec sa nouvelle perspective, mélange des genres ; tragique et comique a vu naître ce qu'il est convenu d'appeler le "drame romantique" : « *un théâtre qui se veut plus vraisemblable et plus proche de la vie, où se côtoient naturellement laideur et beauté, grotesque et sublime* »<sup>1</sup>. Sur ce et pour notre travail de recherche nous avons choisi comme corpus une pièce théâtrale de l'un des plus grands écrivains et dramaturge français du XIX<sup>e</sup> siècle; *Ruy Blas* de Victor Hugo (1802-1885).

En étant un grand poète lyrique, Hugo s'est voulu aussi un grand dramaturge, après avoir écrit *Hernani* (1830), en 1838 et en moins d'un mois, il écrit *Ruy Blas*, un drame étincelant, flamboyant d'audace, de fantaisie, de ravissements sentimentaux, de fureur politique et de grandeur. Depuis lors, le cœur et la bravoure de Ruy Blas- protagoniste éponyme de l'œuvre de Victor Hugo- enthousiasment les générations.

---

<sup>1</sup> Servoise Sylvie, *préface Ruy Blas* Ed. Pocket, 2005, p.7.

« *Ruy Blas 1838, avant d'être un "classique", cette pièce théâtrale fut une œuvre particulièrement audacieuse* »<sup>2</sup>, parce qu'elle fait figure d'archétype révolutionnaire. « *Derrière son Espagne décadente de 1698 transparait la France abâtardie de 1838 troquant l'honneur pour le profit, l'aristocratie sombre dans la corruption* »<sup>3</sup>, ceux sont les personnages de cette pièce qui dissimulent cette vérité sociale universelle et surtout atemporelle, Don Salluste, la monarchie et Ruy Blas le peuple.

C'est à partir de cela que nous optons pour le thème suivant : Masque et imposture du protagoniste éponyme de l'œuvre Ruy Blas de Victor Hugo, parce qu'à travers le personnage de Ruy Blas nous pouvons dégager l'idée de l'être et le paraître de la personne, cette contradiction qui provoque un conflit personnel et qui définit le défi de se reconnaître par autrui pour ce que l'on est vraiment.

Dans cette Espagne de la fin du XVIIe siècle comme dans la France de la Restauration, Ruy Blas, marginal, ne peut exercer une fonction sociale et politique qui lui corresponde. Il n'agit pas, il est agi. Lui, laquais qui aime la reine, objet illogique, le définit Hugo comme-ci « *Ver de terre amoureuse d'une étoile* »<sup>4</sup>

Par le hasard de la combinaison et la condamnation de Don Salluste, il se cache derrière l'identité d'un noble, et devient Grand d'Espagne mais grâce à son talent intrinsèque, il se révèle grand politique et gagne l'estime de la reine après avoir gagné son amour... Alors cela permet d'établir la problématique suivante : Chez Ruy Blas, s'agit-il d'une imposture ? D'un héroïsme ? Ou les deux à la fois ?

Pour apporter des éléments de réponses à cette problématique nous avons d'abord émis quelques hypothèses pouvant nous conduire vers une voie de résolution :

- L'accession de Ruy Blas au pouvoir serait le fruit d'une imposture imposée.
- Après avoir tué Don Salluste, Ruy Blas serait le héros d'un peuple entravé.
- L'amour partagé entre Ruy Blas et la reine met fin au conflit de son être et son paraître en révélant sa réelle identité

---

<sup>2</sup>Ibid. p.7.

<sup>3</sup> Garutti Gérald, *Ruy Blas dossier presse 2 Tnp*, 2012, p.4.

<sup>4</sup>Acher Lionel, *Ruy Blas*, Ed, Univers des lettres bordas, France, 2004, p.88.



L'objectif fondamental de notre recherche est de démontrer l'imposture du personnage Ruy Blas, ses raisons et ses conséquences dans la pièce Ruy Blas de Victor Hugo, ainsi de dégager le lien entre cette imposture et l'héroïsme humain de ce personnage génie.

Tout au long de notre travail, nous utiliserons la méthode analytique ; celle-ci consiste à décomposer l'objet d'étude en allant du plus complexe au plus simple, afin d'analyser le contenu ainsi que le contexte de notre corpus et dégager les raisons, les circonstances et par la suite les conséquences de cette imposture.

Nous appliquerons aussi l'approche sociocritique, qui s'intéresse à l'univers social présent dans un texte littéraire –théorie née dans les années soixante-dix avec **Claude Duchet** et **Pierre Bourdieu**– pour relever et montrer la relation entre l'œuvre et la société de l'écrivain, et comment ce dernier, Hugo, a critiqué la société française de XIXème siècle à travers les personnages, la société espagnole et l'histoire dans son œuvre Ruy Blas.

Notre mémoire comprendra deux chapitres. Le premier chapitre est intitulé : L'immortel Victor Hugo, une plume de tous les siècles. Ce chapitre sera consacré pour un aperçu sur notre auteur et dramaturge romantique Victor Hugo. Nous mettrons aussi l'accent sur le théâtre au XIXème siècle en général, et sur le drame romantique en particulier. Puis, nous concentrerons sur l'œuvre hugolienne *Ruy Blas*, objet de notre étude, là où nous entamerons la présentation, le contexte et le résumé de l'œuvre.

Quant au deuxième chapitre intitulé : Vers une étude analytique du personnage Ruy Blas, il sera sujet d'étudier le protagoniste Ruy Blas comme étant d'abord, imposteur, ensuite comme héros et par conséquent nous finirons par une synthèse des deux idées, en analysant des passages de l'œuvre. Nous aborderons aussi les notions clés ; masque et imposture et leur fonction dans la littérature. Finalement, nous polariserons sur l'approche sociocritique et sa relation directe avec notre thème en montrant que le protagoniste éponyme porte le projet de son auteur et l'œuvre hugolienne *Ruy Blas* n'est que le miroir de 1838.

# Premier chapitre : L'immortel Victor Hugo, une plume de tous les siècles

*« Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent... »<sup>5</sup>*

---

<sup>5</sup>Hugo Victor, *Œuvres complètes de Victor Hugo*, J. Hetzel, A. Quantin, Paris, 1883. P.219.

Victor Hugo, est sans nul doute, l'un des plus marquantes figures de la littérature française. La vie et le parcours de ce grand homme sont « *un roman dont l'histoire ne cesse de se répéter* »<sup>6</sup>. La richesse de son écriture reste en héritage à tous ceux qui s'inspirent d'une vision spirituelle de l'univers et à ceux qui cherchent à interpréter les obstacles de la vie dans ses contextes socioculturels et politiques.

Immortel, le chef de file romantique vit à travers ses œuvres, cet homme passionné, par sa plume de génie et ses actes humains a pu prouver que « *les quêtes de la survie sont les seules armes de combat qui puissent faire comprendre à l'homme la vraie raison de son existence* »<sup>7</sup>; on ne vit qu'une seule fois, alors ayons un but honoré dont les principes sont au profit de l'humanité, à titre d'exemple, Victor Hugo qui se disait « *porte-parole de l'humanité* »<sup>8</sup>, a mis sa plume au service « *des opprimés de tous les pays et de tous les partis* »<sup>9</sup>.

## I.1-Repères biographiques :

### I.1.1-Les années d'enfance et d'adolescence :

Victor-Marie Hugo est né le 26 février 1802 à Besançon dans une famille très vite désunie. Dès quatorze ans, il marque son ambition et la conscience de son génie prématuré et avancé, en affirmant « *Je veux être Chateaubriand ou rien.* »<sup>10</sup> Influencé par les opinions de sa mère, il a été remarqué dans un concours poétique et il reçoit une pension du roi Louis

---

<sup>6</sup>[Http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/112348/Un-poete-immortel-Victor-Hugo](http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/112348/Un-poete-immortel-Victor-Hugo)  
(Consulté:07/04/2015).

<sup>7</sup>Ibid. (Consulté:07/04/2015).

<sup>8</sup>Ibid. (Consulté:07/04/2015).

<sup>9</sup>Ibid. (Consulté:07/04/2015).

<sup>10</sup>Hugo Victor raconté par un témoin de sa vie, Adèle Hugo, 1863. La phrase aurait été notée dans un cahier d'écolier. Il aurait écrit ces mots à la suite d'un concours de poésie perdu- le jury ne pouvant croire qu'un individu si jeune ait réalisé un tel poème.

XVIII. Après la mort de sa mère, en 1821, il se rapproche de son père, général d'Empire, et redécouvre alors la grandeur de Napoléon Ier.<sup>11</sup>

### I.1.2-Le chef de file des romantiques :

Hugo, tout jeune marié avec Adèle Foucher, qu'il aime passionnément, est un auteur admiré pour son talent et la force de son imagination poétique (les Odes, 1822 et les Odes et Ballades, 1826). Il devient le chef de file du Cénacle, un groupe de jeunes écrivains, ses contemporains romantiques. Aussi attaqué par les tenants de la tradition littéraire classique qu'admiré par les partisans du romantisme.

Notre dramaturge a choisi le théâtre comme une tribune première, sur laquelle il a exposé les premiers principes littéraires et sociaux du romantisme. Il a mis en disposition la définition de cette tribune dans la préface de son drame *Cromwell*(1826). Au moment qu'il connaît le succès avec *Hernani* (1830) son mariage subit malheureusement un tremblement, là où il manque de stabilité. Trois ans plus tard, il tisse avec Juliette Drouet une relation qui durera toute sa vie, malgré ses nombreuses infidélités.

Avec ses pièces suivantes, Hugo connaît une succession d'échecs (*Le Roi s'amuse* 1832, *Marie Tudor*; 1833) et de succès (*Lucrèce Borgia*, 1833, *Angelo Tyran de Padoue*, 1835 et enfin *Ray Blas*. composé en trente-huit jours en 1838). Après l'échec des *Burgraves* (1843), une monumentale épopée, il se détourne du théâtre ! Puisqu' étant poète et dramaturge reconnu, Hugo est enfin élu à l'Académie française depuis 1841<sup>12</sup>.

### I.1.3-Le deuil et la politique :

En 1843, Hugo perd sa fille Léopoldine et son gendre, noyés dans la Seine à Villequier. Le désespoir et la tristesse l'ont tellement accompagné pendant trois ans qu'il cesse d'écrire. « *Nommé Pair de France par Louis-Philippe en 1845* »<sup>13</sup>, il se distancie par rapport au pouvoir. Lorsqu'il devient libéral, il s'engage dans la politique et défend la cause des opprimés (il commence la genèse de son chef-d'œuvre *Les Misérables*). Élu député en 1848, il soutient d'abord Louis-Napoléon Bonaparte puis s'oppose à lui et se rapproche de la

---

<sup>11</sup> Sylvie et Jaques Dauven, *Hernani Ruy Blas Victor Hugo*. Ed. Hatier, Paris, 2003.p.44.

<sup>12</sup> Ibid. p.44.

<sup>13</sup> Ibid. p.45.

gauche républicaine. Il prononce des discours à la Chambre des députés en faveur de la liberté de l'enseignement, de la presse, contre la peine de mort, « *pour le suffrage universel* »<sup>14</sup>.

#### I.1.4–La condamnation de l'exil :

Après sa tentative d'organiser la résistance au coup d'état de Louis-Napoléon (2 décembre 1851), Hugo s'évade en Belgique, puis s'installe dans L'île anglo-normande de Jersey en 1851, à Guernesey en 1855. Malgré la clémence de la part de Napoléon III, il n'accepte à rentrer en France qu'en 1870, à la proclamation de la République.

Ces années d'exil sont fertiles pour son œuvre. Dans *Les Châtiments* (1853), il s'attaque avec une rhétorique satirique cruelle à Napoléon « *Le petit* » qui a assassiné la République. Dans *Les Contemplations* (1856), il compose une réflexion poétique sur la destinée de l'Homme. Avec *La Légende des siècles*, il transforme l'histoire de l'humanité en épopée moderne. En 1862, il achève *Les Misérables*, un roman « *contre la dégradation de l'homme par le prolétariat, de la femme par faim, de l'enfant par la nuit* ». <sup>15</sup>

#### I.1.5–Une vieillesse glorieuse :

Hugo partage ses dernières années entre l'action politique, la rédaction de nouvelles œuvres (*Quatre-vingt-treize* en 1874, *L'Art d'être grand-père* en 1877, poèmes inspirés par ses deux petits enfants), et la mise en ordre de ses manuscrits innombrables en vue de sa postérité. A sa mort en 1885, il reçoit de grandioses funérailles nationales.

Ecrivain imaginatif et visionnaire, excellent connaisseur de toutes les subtilités de la langue, Victor Hugo a été, selon Albert Thibaudet (1874–1936) « *le plus grand phénomène des lettres françaises*. »<sup>16</sup>

---

<sup>14</sup> Sylvie et Jaques Dauven, *Hernani Ruy Blas Victor Hugo*, Ed. Hatier, Paris, 2003.p.45.

<sup>15</sup> Ibid. p.46.

<sup>16</sup> [Http://www.revueargument.ca/article/2010-10-09/517-albert-thibaudet-ou-le-promeneur-magnifique.html](http://www.revueargument.ca/article/2010-10-09/517-albert-thibaudet-ou-le-promeneur-magnifique.html) (Consulté le:28/03/2015).

## I.2-Le contexte Historique et culturel .

### I.2.1-une situation au bord de l'explosion :

Pour les hommes de 1830, la Révolution de 1789, souvenir vieux d'à peine quarante ans, n'appartient pas encore à l'Histoire. EN 1815, après la chute de Napoléon, la monarchie est rétablie c'est la Restauration :

*« Louis XVIII, puis Charles X ont à concilier des exigences contradictoires : les privilégiés de l'Ancien Régime (noblesse et clergé) attendent qu'ils suppriment au plus vite les effets d'une révolution qu'ils haïssent ; en face, les bénéficiaires de l'ordre nouveau issu de la révolution apprécient le retour à la paix, mais redoutent de plus en plus que le nouveau pouvoir ne les dépouille de leur richesse toute récente. Enfin, face à ces partisans de l'ordre, on trouve les déçus de la Restauration : les jeunes »<sup>17</sup>*

### I.2.2-Les romantiques :

Nés au début du siècle, ils n'ont pas vécu la Révolution. Adolescents sous l'Empire, ils ont été fascinés par les récits des campagnes napoléoniennes : ils ont l'impression d'être venus « *trop tard dans un monde trop vieux* »<sup>18</sup> (selon la formule de Musset). Confondus, ils manifestent à leur façon leur révolte en créant leur propre style vestimentaire et leur mode à eux, c'est le style « *jeune-France* »<sup>19</sup>.

Ces révoltés qui partagent le même vécu et les mêmes circonstances (mal de vivre, goût des grandes idées, folklore vestimentaire) de ceux qu'on appelait en 1968 les « *contestataires* »<sup>20</sup>, trouvent un refuge pour leur malaise dans une forme nouvelle d'art : le romantisme. Dans cet art nouveau, les romantiques, se reconnaissent mieux que dans les vieilles gloires littéraires dont parlent leurs manuels scolaires (Corneille, Racine...).

---

<sup>17</sup>Sylvie et Jaques Dauven, *Hernani Ruy Blas Victor Hugo*, Ed. Hatier, Paris, 2003.p.46.

<sup>18</sup>[Http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Decouvertes-Gallimard/Decouvertes-Gallimard/Litteratures/Alfred-de-Musset](http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Decouvertes-Gallimard/Decouvertes-Gallimard/Litteratures/Alfred-de-Musset) (Consulté le:30/03/2015).

<sup>19</sup>Op.cit. p.47.

<sup>20</sup>Ibid. p.47.

### I.2.3-Le libéralisme en littérature :

« *La liberté, le refus des règles et des traditions contraignantes* »<sup>21</sup>, Hugo, par cette définition, met en évidence une revendication clé et une réclamation exigeante des artistes romantiques. Le romantisme porte bien la marque de l'idéal révolutionnaire, c'est-à-dire, ce mouvement littéraire, une grande partie de lui a pour objectif la révolution en plume. Le romantisme, lui-même inspiré par les philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle comme Jean-Jacques Rousseau : « *l'homme ne doit plus être considéré comme le simple élément d'un groupe social ou d'une corporation, intégré dans une hiérarchie ; il est perçu d'abord comme un individu riche de ses plus fines singularités que rien ne doit entraver* »<sup>22</sup>. Le romantique va même plus loin : « *il cultive ses différences, les amplifie, laisse libre cours à ses passions, même les plus désordonnées* »<sup>23</sup>.

Cette génération a ses idoles. En France, elle se reconnaît dans un personnage de Chateaubriand (1768-1848) : René, être inquiet et passionné. Mais cette génération romantique trouve aussi ses semblables en Allemagne (dans le célèbre roman de Goethe [1749-1832], Werther [1774], ou dans le théâtre de Schiller), en Angleterre (dans le *dame* de Byron [1788-1824], histoire d'un bandit démoniaque et fatal). Elle s'enthousiasme également pour les drames de Shakespeare (1564-1616) dont l'art et les personnages lui paraissent plus modernes que les classiques.

### I.3-Le romantisme : une réaction artistique :

Le mouvement des Lumières a déclenché en France et en Europe des débats artistiques et idéologiques, qui se résument au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le "romantisme". Le théâtre joue un rôle majeur dans cette évolution.

Alors que les sciences et la technique triomphent partout dans le monde, le romantisme, comme par réaction, accorde de l'importance à l'émotion plutôt qu'à la raison. Il prétend se libérer de toute règle "classique" issue de la Renaissance et cherche à dépasser les limites physiques de l'humanité pour rejoindre un idéal spirituel. Il glorifie le mystère et

---

<sup>21</sup> Ibid. p.48.

<sup>22</sup> Ibid. p.48.

<sup>23</sup> Ibid. p.49.

le fantastique. Il cherche l'évasion et l'enchantement dans le rêve, le hideux et le sublime, l'exotisme et le passé.

Ce mouvement se place dans un contexte artistique particulier : « *la société mondaine invente les concepts de "l'artiste génial" et du "poète maudit" et consomme la rupture définitive entre "l'art" et "l'artisanat". L'époque toute entière est dans l'exagération, l'exaltation, l'intensité à tout prix* ». <sup>24</sup>

### I.3.1-Le Théâtre au XIXème siècle :

#### I.3.1.1-Qu'est ce que le théâtre ? :

Pour définir le théâtre, nous avons choisi une définition du dictionnaire littéraire que nous avons jugée intéressante :

*«Théâtre" désigne d'abord le lieu ou des acteurs se tiennent pour jouer (on dit aussi: la scène), le mot désigne le bâtiment ou le site ou ce trouve ce lieu; il désigne enfin les spectacles qui y sont donnés. Dans ce dernier sens, il spécifie des œuvres qui sont, le plus souvent, à la fois texte et spectacle. Il constitue donc un art, ainsi qu'un domaine plutôt qu'un genre de la littérature»* <sup>25</sup>

Depuis sa création, le théâtre est toujours un genre phare dans le domaine littéraire. Soit par ses spectacles ou par la lecture de ses pièces, il fait réagir ses spectateurs. Il se base sur les spécificités de la création et de la réception, il inclut le récit, l'Histoire et la société à travers des personnages qui utilisent les gestes et la parole, sous un décor, qui, parfois, dominé par la danse et la musique.

Le théâtre, en tant que pratique sociale et culturelle, a récupéré sa valeur artistique au XVIII<sup>e</sup> siècle, après avoir été mal-jugé au début du siècle précédent. Il est désormais à la mode et compte un public important, notamment dans la bourgeoisie qui va peu à peu dominer la société française au XIX<sup>e</sup> siècle, et qui se régale en allant assister aux Vaudevilles particulièrement apprécié à l'époque.

---

<sup>24</sup>[Http://www.theatrons.com/theatre-xix.php](http://www.theatrons.com/theatre-xix.php) (Consulté:09/04/2015).

<sup>25</sup>Aron Paul, Saint-Jacque Denis, Viala Alain, *Le dictionnaire du littéraire*, Ed Quadriga/ Puf, 2004, p. 606.



Selon le modèle de la poésie et du roman, le genre théâtral est lui aussi influencé largement par l'émergence du romantisme au début du siècle. Il demeure un moyen de sensibilisation par excellence. Les différents mouvements littéraires ne trouvent qu'un faible succès dans la création théâtrale, qui a connu qu'une domination romantique. Il faut attendre la fin du siècle pour assister à une nouvelle évolution notable du genre.<sup>26</sup>

### I.3.1.2–Les différents genres théâtraux du XIXème siècle :

Les différents genres de théâtre qui se trouvaient à l'époque romantique du XIXème siècle sont les suivants :

- **Le mélodrame** : Au début du XIX<sup>ème</sup>, sur le boulevard du Temple<sup>27</sup>, les théâtres « *de la Gaîté, des Funambules des Variétés, de l'ambigu-Comique* »<sup>28</sup>, accueillent les spectateurs affamés d'émotions fortes. Le mélodrame dans lequel Nodier voyait « *un tableau véritable du monde que la société nous a fait et la seule tragédie populaire qui convienne à notre époque* »<sup>29</sup>, met en scène des personnages dualistes, qui, en tout, considère uniquement l'existence selon deux principes, le bien et le mal. Ce dernier, incarné par les brigands, les traîtres et les méchants, échoue dans sa tentative de bouleverser une société qui vit de vertu et de morale, comme dans « *Coelina ou L'Enfant du mystère (1800) de Guilbert de Pixérécourt* »<sup>30</sup>.
- **Le Drame** : Le drame se distingue des deux grands genres dramatiques traditionnels, la tragédie et la comédie. Plusieurs textes théoriques ont montré en quoi se diffère ce genre théâtral romantique, citant en premier lieu la célèbre préface de *Cromwell* (1827), et en deuxième lieu la « *Lettre sur un système dramatique (1830) de Vigny, Racine et Shakespeare (Tome 1 : 1823;*

---

<sup>26</sup>Reformulé de : [http://www.cap-concours.fr/administratif/culture-disciplinaire/visiter/le-theatre-au-xixe-siecle-entre-bouleversements-et-succes-populaires-m\\_lit\\_13#/page2](http://www.cap-concours.fr/administratif/culture-disciplinaire/visiter/le-theatre-au-xixe-siecle-entre-bouleversements-et-succes-populaires-m_lit_13#/page2) (Consulté: 26/04/2015).

<sup>27</sup>Christiane Lauvergnat-Gangnière, Anne Paupert, Yves Stalloni, Gilles Vannier, *Précis de littérature française*, Ed, Aramand Colin, Paris, 2009.p.209.

Le Boulevard des crimes.

<sup>28</sup> Ibid. p.209.

<sup>29</sup> Ibid. p.209.

<sup>30</sup> Ibid. p.209.

Tome II. 1826) de Stendhal et *Lettre à M. Chauvet sur l'unité de lieu et de temps dans la tragédie (1823) de Manzoni*<sup>31</sup>. Le drame au XIX<sup>ème</sup> siècle, à l'exception de l'unité d'action, les règles classiques sont rejetées au profit d'une ambition, et qui ne sont mises en actes que dans de rares œuvres : « *Lorenzaccio (1834) de Musset, Chatterton (1835) de Vigny, Léo Burckart (1839) de Nerval* »<sup>32</sup>. L'histoire est souvent réduite au rôle d'une simple toile de fond, « *un clou ou le tableau est accroché* »<sup>33</sup>, comme dit Dumas. Alors, les dramaturges s'attachent plutôt à la peinture des destins individuels.

- **Le vaudeville** – La comédie de mœurs triomphe avec Picard<sup>34</sup> où les personnages et les situations se schématisent parce que « *la vie, qu'est-ce autre chose qu'une suite de ricochets qui se croisent et se dérangent au milieu des marionnettes humaines?* »<sup>35</sup> (Préface au théâtre complet). Le rire du spectateur assure le rythme mécanique de ce théâtre qui n'éprouve d'ambition, il était « illustré particulièrement par Eugène Labiche – *Un chapeau de paille d'Italie, 1851 ; Le Voyage de M. Perrichon, 1860* »<sup>36</sup>.
- **Le théâtre bourgeois** – Il prend le roman bourgeois comme source d'inspiration, sans passer d'œuvres marquantes : *Le Gendre de M. Poirier (1854)* et *Les lionnes pauvres (1850)* d'Emilie Augier, *La famille Benoiton (1866)* et *Divorçons (1880)* de Victorien Sardou. Seul Alexandre Dumas fils fait preuve de lucidité et compréhension psychologiques avec la « *post-romantique Dame Aux Camélias (1852)* »<sup>37</sup>.
- **Le théâtre naturaliste** – Les fondateurs du théâtre naturaliste. Créateur du théâtre-libre en 1887, illustrent par leurs mises en scène les exigences et les règles du théâtre naturaliste en cherchant le naturel et l'authenticité. « *Henri Becque,*

<sup>31</sup>Christiane Lauvergnat-Gangnière, Anne Paupert, Yves Stalloni, Gilles Vannier, *Précis de littérature française*, Ed, Aramand Colin, Paris, 2009.p.209.

<sup>32</sup>Ibid. p.209.

<sup>33</sup>Ibid. p.209.

<sup>34</sup>Médiocre et rampant et L'on arrive à tout, 1800.

<sup>35</sup>Op.cit.p.209.

<sup>36</sup>Ibid. p.209.

<sup>37</sup>Ibid. p.210.

avec *Les Corbeaux* (1882) met en scène de manière âpre et forte des profiteurs qui abusent de l'inexpérience de pauvres femmes»<sup>38</sup>.

- Le théâtre symboliste– Il veut renouveler l'art théâtral en l'élargissant à la musique et en le séparant de toute prétention réaliste : « *Paul Fort crée le théâtre des Arts en 1890 et Maeterlinck donne en 1892 Pelléas et Mélisande*»<sup>39</sup>

### I.3.2- La recherche d'un théâtre perdu : « *Se battre pour un nouveau théâtre* »<sup>40</sup>

#### I.3.2.1-L'entrée en scène du drame romantique :

Tant que le romantisme s'exprime dans les romans et la poésie, on le tolère : mais c'était impardonnable de vouloir s'approprier la scène dramatique, et surtout la très prestigieuse Comédie-Française. En fait, ce sanctuaire de la tradition est alors quelque peu devenu vieux : les acteurs y sont souvent peu sérieux, ils n'avaient pas assez d'audace pour remettre en question leur technique de jeu, par routine, par peur de déplaire aux connaisseurs effrayés par les innovations.

Le public se diminue et s'active plutôt au Boulevard du Temple aux mélodrames populaires : « *action violente, suspense, empoisonnement, amoureux attendrissants, traitres plus noirs que l'encre* »<sup>41</sup>. Les jeunes auteurs romantiques y retrouvent ce qui leur a plu dans le théâtre de Schiller ou de Shakespeare. Le moment leur semble venu de donner au public la tragédie moderne qu'il attend.

#### I.3.2.2-Les principes du drame romantique :

Stendhal, dans son essai *Racine et Shakespeare* (publié en 1823, puis complété en 1825), prétend en finir avec la règle des trois unités, imposée par les théoriciens du classicisme au XVII<sup>ème</sup> siècle : unité d'actions, unité de temps et unité de lieu. Ces entraves et contraintes ne correspondent plus à la sensibilité moderne seule l'unité d'action doit être conservée.

---

<sup>38</sup>Christiane Lauvergnat-Gangnière, Anne Paupert, Yves Stalloni, Gilles Vannier, *Précis de littérature française*, Ed. Aramand Colin, Paris, 2009.p.210.

<sup>39</sup> Ibid. p.210.

<sup>40</sup>Acher Lionel, *Ruy Blas*, Ed. Univers des lettres Bordas, France, 2004.p.224.

<sup>41</sup>Sylvie et Jaques Dauven, *Hernani Ruy Blas Victor Hugo*, Ed. Hatier, Paris, 2003.p.50.

Dans la préface composée pour son drame *Cromwell* (1827), Hugo reprend l'essentiel des propositions de Stendhal, mais avec une éloquence et des formules expressives. « *L'action, encadrée de force dans les vingt-quatre heures, est aussi ridicule qu'encadrée dans le vestibule.* <sup>42</sup> ». L'action peut ainsi se dérouler sur plusieurs mois et le drame multiplie les changements de lieux et décors. (Comme celle de *Ruy Blas*, pendant plus que six mois et dans des lieux différents)

Pour reconnaître la réalité dans sa totalité et rendre compte de la double nature de l'homme, ange et bête, les romantiques ont réalisé qu'il faut mélanger les genres, tragédie et comédie, sublime et grotesque. Ce principe conduit au mélange des niveaux de langue, tantôt soutenue tantôt familière. Il faut toucher les sens. Pour cela, il faut privilégier le pittoresque, Hugo réclame une couleur locale historique et géographique.

L'histoire constitue la toile de fond du drame romantique. Cependant, ce n'est plus, comme chez les classiques, l'Antiquité gréco-romaine qu'on ressuscite, mais des époques variées ; plus proches du XIX siècle (la monarchie espagnole à son apogée au XVI siècle pour *Hernani*, à son déclin au XVII siècle pour *Ruy Blas*). Mais le drame doit faire sentir le lien entre ces situations historiques qui servent de trame et le présent politique et social du spectateur. Le drame prend une « *mission nationale, une mission sociale, une mission humaine* » (préface de *Lucrece Borgia*)<sup>43</sup>.

Enfin, Hugo choisit de conserver l'alexandrin, mais en l'améliorant et en l'assouplissant, ainsi en le désarticulant. « *C'est à ce nouveau théâtre que la Comédie-Française recourt, sans enthousiasme, pour faire revenir le public, D'où est créé le succès* ». <sup>44</sup>

### I.3.2.3–Hugo entre en scène : *la bataille d'Hernani* .

Lorsque paraît *Hernani* en 1830, Hugo a vingt-huit ans : c'est un romancier et un poète célèbre, pensionné et décoré par le gouvernement. Mais son évolution commence à inquiéter les milieux contre la peine de mort, contre les inégalités sociales, ses déclarations

---

<sup>42</sup>[Http://carlosguerreiro.free.fr/wiki/files/Espace1ereS1\\_prefacecromwell\\_20081109144746\\_20081109145126.pdf](http://carlosguerreiro.free.fr/wiki/files/Espace1ereS1_prefacecromwell_20081109144746_20081109145126.pdf).

<sup>43</sup>Sylvie et Jaques Dauven, *Hernani Ruy Blas Victor Hugo*, Ed. Hatier, Paris, 2003.p.50.

<sup>44</sup>Ibid. p.50.

fracassantes en faveur du nouveau drame contre la tradition, le rapprochent des milieux d'opposition de tendance libérale.

Hernani est l'objet d'un rapport de censure sévère : « *on y trouve des inconvenances de toutes natures* »<sup>45</sup> ; le roi, un débauché, « *s'exprime comme un bandit* »<sup>46</sup>, et la fille d'un grand d'Espagne « *n'est qu'une dévergondée sans pudeur* »<sup>47</sup>. Quant à Hernani, c'est un régicide en puissance qui s'écrie :

*Crois-tu donc que les rois à moi me sont sacrés ? (H, v.591)*

*« Bien avant la première représentation, le débat dépasse les querelles purement littéraires, pour se porter sur le terrain idéologique. Au soir du 25 février 1830, la salle a été investie plusieurs heures avant par des centaines de jeunes gens pourvus par Hugo de billets gratuits. C'est, pour les témoins horrifiés une horde de barbares, aux tenues extravagantes, qui sacrilège, pique-niquent sur les banquettes de ce vénérable théâtre. Ce qu'ils recherchent, c'est l'affrontement avec le public des habitués conservateurs, très inférieurs, on entend à peine, mais c'est un triomphe. »*<sup>48</sup>

Une large partie de la presse prend sa revanche le lendemain et se déchaîne contre Hugo, un insensé, ami de escros qui présente des criminels comme des héros. La bataille s'amplifie aux représentations suivantes : « *offensives et contre-offensives opposent longtemps Hernanistes et leurs adversaires, ce qui assure, scandale, oblige, une recette exceptionnelle.* »<sup>49</sup>

Cette bataille d'Hernani, loin des débats littéraires, témoigne de l'effervescence des esprits et des tentions : quelques mois plus tard, les journées d'émeute de juillet 1830 mettent fin à la Restauration ; le roi Louis-Philippe règne ; mais ce n'est pas le changement radical de société attendu par les rebelles.

---

<sup>45</sup>Ibid. p.51.

<sup>46</sup>Ibid. p.51.

<sup>47</sup>Ibid. p.51.

<sup>48</sup>Ibid. p.52.

<sup>49</sup> Op.cit.p.52.

### I.3.2.4 –D’Hernani à Ruy Blas :

Malgré son succès énorme, *Hernani* n'a pas témoigné l'entrée du drame romantique à la comédie française. Mais elle a influencé les comédiens du théâtre du XIX<sup>ème</sup> siècle, qui vont renoncer bientôt au genre théâtral nouveau. Cependant, les auteurs tels que Dumas, Vigny et Hugo se tournent vers les théâtres des boulevards, à la recherche d'un public plus ouvert. Hugo convaincu de sa mission d'écrivain, veut désormais faire du drame un moyen pour instruire le peuple. Mais il se trouvait dans un chemin qui aboutissait à des pièces de plus en plus proches des mélodrames.

Huit ans après *Hernani*, Hugo retrouve son inspiration dramatique avec *Ruy Blas*. Il essaie parfois de récrire l'histoire dans ses œuvres. « *Il a voulu remplir Hernani du rayonnement d'une aurore, et couvrir Ruy Blas des ténèbres d'un crépuscule. Dans Hernani, le soleil de la maison d'Autriche se lève ; dans Ruy Blas, il se couche* »<sup>50</sup>.

### I.4– Les tendances artistiques du théâtre hugolien romantique :

#### I.4.1–La mission du dramaturge romantique :

Dans ce passage de la *préface de Lucrece Borgia*, Hugo identifie le rôle du dramaturge à une véritable mission moralisatrice et civilisatrice. Comme l'esthétique du drame qui repose sur une alliance objective des contraires, sa morale apparaît quand le sublime et le grotesque, la grandeur et la misère, la vie et la mort, se retrouvent confrontés. Le spectacle du mal doit être en permanence vivifié par la représentation du bien, comme le sublime doit être ravivé par la menace du grotesque.

*« L'auteur de ce drame sait combien c'est une grande et sérieuse chose que le théâtre. Il sait que le drame, sans sortir des limites impartiales de l'art, a une mission nationale, une mission sociale, une mission humaine. Quand il voit chaque soir ce peuple si intelligent et avancé qui a fait de Paris la cité centrale du progrès s'entasser en foule devant un rideau que sa pensée à lui chétif poète, va soulever le moment d'après, il sent combien il est peu de chose, lui, devant tant d'attente et de curiosité ; il sent que si son talent n'est rien, il faut que sa probité soit tout ; il s'interroge avec sévérité et recueillement sur la portée philosophique de son œuvre ; car il se sait responsable,*

---

<sup>50</sup>Acher Lionel, *Préface de Ruy Blas*, Ed, Univers des lettres Bordas, France, 2004, p.31.

*et il ne veut pas que cette foule puisse lui demander compte un jour de ce qu'il lui aura enseigné. Le poète aussi a charge d'âmes. Il ne faut pas que la multitude sorte du théâtre sans emporter avec elle quelque moralité austère et profonde. Aussi espère-t-il bien, Dieu aidant, ne développer jamais sur la scène (du moins tant que dureront les temps sérieux où nous sommes) que des choses pleines de leçons et de conseils. Il fera toujours apparaître volontiers le cercueil dans la salle du banquet, la prière des morts à travers les refrains d'orgie, la cagoule à côté du masque. Il laissera quelquefois le carnaval débraillé chanter à tue-tête sur l'avant-scène; mais il lui criera du fond du théâtre: Memento quia palvis es. Il sait bien que l'art seul, l'art pur, l'art proprement dit, n'exige pas tout du poète; mais il pense qu'au théâtre surtout il ne suffit pas de remplir seulement les conditions de l'art. Et quant aux plaies de l'humanité, toutes les fois qu'il les étalera dans le drame, il tâchera de jeter sur ce que ces nudités-là auraient de trop odieux le voile d'une idée consolante et grave. Il ne mettra pas Marion de Lorme sur la scène sans purifier la courtisane avec un peu d'amour; il donnera à Triboulet le difforme un cœur de père; il donnera à Lucrece la monstrueuse des entrailles de mère. Et de cette façon sa conscience se reposera du moins tranquille et sereine sur son œuvre. Le drame qu'il rêve et qu'il tente de réaliser pourra toucher à tout sans se souiller à rien. Faites circuler dans tout une pensée morale et compatissante, et il n'y a plus rien de difforme ni de repoussant. À la chose la plus hideuse mêlez une idée religieuse, elle deviendra sainte et pure. Attachez Dieu au gibet, vous avez la croix »<sup>51</sup>*

#### **I.4.2- *Ruy blas*, un théâtre populaire ?**

*« Trois espèces de spectateurs composent ce qu'on est convenu d'appeler le public : premièrement, les femmes ; deuxièmement, les penseurs ; troisièmement, la foule proprement dite. »<sup>52</sup>*

Dans la préface de *Ruy Blas*, un tel acte de développement, tendu par un rêve d'universalité a vu naître ses jours, lorsque Victor Hugo invite à dépasser le « *sens historique le crépuscule de la monarchie par le sujet philosophique, et le peuple aspirant aux régions*

---

<sup>51</sup>Hugo Victor, *Ruy Blas, Préface de Victor Hugo*. Ed, Pocket, France, 2005, p.15

<sup>52</sup>Ibid., p.23.

*élevées, par le sujet humain. c'est un homme qui aime une femme, ou par le sujet dramatique. c'est un laquais qui aime une reine*<sup>53</sup> ».

Toutefois, ce dépassement ne voulait pas seulement en 1838, viser quelque emprisonnement et obstacle du théâtre dans une finalité unificatrice nationale, mais aussi s'opposer à l'interprétation étroite et réductrice du drame, mis en relation avec des idées d'actualité. Il est remarquable que dans le drame romantique hugolien, une réaction et une opposition résolue entraînent en jeu sous la monarchie de Juillet : « *celle du drame social et de l'art utile, encouragé par les mouvements républicains, saint-simoniens et, bientôt, socialistes. Tel est le contexte particulier dans lequel est créé Ruy Blas* »<sup>54</sup>.

Le saint-simonien Souvestre<sup>55</sup> publie, par exemple, en 1832, un opuscule intitulé *Des Arts comme puissance gouvernementale et de la nouvelle constitution à donner au théâtre*<sup>56</sup>. Il propose de réserver à la classe ouvrière et plébéienne « *rude, grossier, à l'âme et aux mains calleuses le drame avec sa moralité triviale, mais facile à saisir, ses leçons hurlées dans l'agonie ou proclamées au pied de l'échafaud* »<sup>57</sup>. Souvestre donne l'exemple avec son drame, joué en 1837 à la Porte-Saint-Martin, *Le Riche et le pauvre*, interprété par le grand acteur romantique Bocage<sup>58</sup>.

Par ailleurs, aux classes riches, qui préfèrent l'opéra et l'opéra-comique, doit peindre « *l'homme social dans ses misères, dans ses égarements de manière à développer les*

---

<sup>53</sup>Ibid., p.29.

<sup>54</sup>[https://www.google.dz/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=3&ved=0CC4QFjAC&url=http%3A%2F%2Fwww.tnpsvilleurbanne.com%2Fwpccontent%2Fuploads%2F2012%2F05%2F12\\_13\\_ruy\\_blas\\_dossierpresse2.pdf&ei=\\_ExXVb\\_LG8L5UOXGgfgG&usq=AFQjCNHxJvFBpV48iG3e6vM33ypAe1gYdg&sig2=R1b9VpGcfBliiuucUA117Q](https://www.google.dz/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=3&ved=0CC4QFjAC&url=http%3A%2F%2Fwww.tnpsvilleurbanne.com%2Fwpccontent%2Fuploads%2F2012%2F05%2F12_13_ruy_blas_dossierpresse2.pdf&ei=_ExXVb_LG8L5UOXGgfgG&usq=AFQjCNHxJvFBpV48iG3e6vM33ypAe1gYdg&sig2=R1b9VpGcfBliiuucUA117Q) (Consulté le :29/12/2014).

<sup>55</sup>Souvestre Émile (1806-1854) *Écrivain breton et saint-simonien*.

<sup>56</sup>Op.cit.

<sup>57</sup>Bara Olivier, « *Emile Souvestre, praticien et réformateur du théâtre, ou la morale en action* », in Emile Souvestre Ecrivain breton porté par l'utopie sociale, sous la direction de Barbel Plonter-Le Lay et Nelly Blanchard, Brest, Centre de recherches bretonnes et celtiques, 2007, p. 97-115.

<sup>58</sup>Touzé Pierre-François, dit Bocage (1799-1862), ancien ouvrier tisserand, créa plusieurs rôles dans les drames d'Alexandre Dumas (Antony, La Tour de Nesle), de Victor Hugo (Marion de Lorme) et de George Sand (Claudie, Molière, Les Beaux Messieurs de Bois-Doré). Il fut directeur de l'Odéon de 1845 à 1847, puis de 1849 à 1850. Son ardeur républicaine a desservi sa carrière, surtout après la Deuxième République.



*sentiments de générosité et de compassion* »<sup>59</sup>. Aussi Souvestre a proposé, dans ce même opuscule, de supprimer tous les drames romantiques, « *Littérature à l'armure rouillée, hachis historiques qui ne nous apprennent rien d'utile pour le présent*<sup>60</sup> ».

Aussi on peut relire l'objectif de cette publication, comme une réponse hugolienne à cette doctrine de l'utilité de l'art. Plus précisément, Victor Hugo tente de tracer un chemin entre le drame social jugé d'une utilité politique, ses pauvres allusions à l'actualité, et un art qui refuserait de creuser les « *questions sociales* »<sup>61</sup>. La voie est étroite : « *Il faut, après tout, que l'art soit son propre but à lui-même, et qu'il enseigne, qu'il moralise, qu'il civilise et qu'il édifie chemin faisant, mais sans se détourner, et tout en allant devant lui* »<sup>62</sup>

Affirmer, dans *Ruy Blas*, l'inactualité du peuple qui a l'avenir et qui n'a pas le présent et incarner ce peuple chimérique en Ruy Blas, sont autant de réponses aux impasses du drame populaire et social contemporain. Certainement, la dimension historique, non nécessairement nationale, du drame, et le travail de métaphorisation de l'histoire dans un théâtre en vers, ouvrent la seule issue à cette triple impasse d'un théâtre « populaire », successivement populiste et « vulgaire » avec René-Charles Guilbert de Pixérécourt, paternaliste et national dans le drame libéral « *juste milieu* », didactique et socialement diviseur dans le drame d'actualité de Souvestre ou de Félix Pyat. Quant au peuple visé par le théâtre de Victor Hugo, il se situe au-delà de la « foule » ou de la « populace », au-delà des forces réputées avancées de la nation ; il n'existe que sur un mode hypothétique, celui du conditionnel que l'on entend résonner étrangement dans la Préface de *Ruy Blas* : « Le peuple, ce serait Ruy Blas ».<sup>63</sup>

Il est important de dire que, le drame hugolien met en question l'Histoire. De ce fait, se postule la nécessité historique autrement dit, la nécessité pour l'histoire. C'est-à-dire, le drame romantique a la prétention d'engendrer ce besoin immédiat. Alors, cette nécessité ne

---

<sup>59</sup>Op.cit.p.97-115.

<sup>60</sup>Ibid. p. 97-115.

<sup>61</sup>Littérature et philosophie mêlées, « *But de cette publication* » (mars 1834), Hugo Victor, *Œuvres complètes*, Critique, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1985, p. 51.

<sup>62</sup>Ibid. p. 58.

<sup>63</sup>Ibid. p. 33.

vient pas à travers la question de publique que laissent penser les premières pages de la Préface, « *mais par invention d'une totalité supérieure poétiquement unifiée où le grotesque se mêle au sublime, et donc politiquement féconde* »<sup>64</sup>. Le théâtre-peuple de Victor Hugo se situe, en son temps, délibérément à l'écart des voies contemporaines d'un théâtre populaire – avant que Jean Vilar ne déclare en 1955 : « *Je voudrais écrire sur le fronton de mon théâtre populaire non pas " Vive Molière ou Shakespeare " mais " Vive Victor Hugo* »<sup>65</sup>

### I.5-Présentation et résumé du corpus :

*Ruy Blas* est un drame romantique en cinq actes publié en 1838. nous voyons des héros soumis à un destin fatal, et qui tentent vainement d'y échapper. L'action se déroule dans l'Espagne de la fin du XVIIe siècle, sur plusieurs mois.

Don Salluste, ministre du roi d'Espagne, vient d'être disgracié et exilé par ordre de la jeune reine. Il jure de se venger et pense en ce moment à se servir dans ce but de son cousin, don César de Bazan, homme perdu de souleries, qui devient brigand, après avoir perdu toute sa fortune, et se noyait dans les dettes. Mais celui-ci, apprenant qu'il s'agit de tendre un piège à une femme, se récrie et refuse avec fierté.

Suite au refus de son cousin, Salluste se servira de Ruy Blas, son laquais, ancien ami de don César. Quand il les a espionnés lors d'une conversation entre eux, Don Salluste a été surpris par un secret qui suffira pour comploter la trame infâme qui doit perdre son ennemie. Ruy Blas vient d'avouer à don César, chose incroyable, qu'il est amoureux de la reine. Le plan de Salluste est dès lors tout tracé.

Don Salluste fait quitter à Ruy Blas sa tenue de valet, le revêt du costume de grand d'Espagne et l'introduit auprès des seigneurs de la cour sous le nom de don César dont il a sanctionné l'audace par l'exil. Le laquais, qui s'est laissé faire, s'engage en retour, par un billet, à servir son maître en toute occasion comme un bon domestique. Ensuite le

---

<sup>64</sup>Bara Olivier, extrait de l'article « *National, populaire, universel : tensions et contradictions d'un théâtre peuple chez Victor Hugo* », dans Marion Denizot (dir.), *Théâtre populaire et représentations du peuple*, Presses Universitaires de France, 2010.

<sup>65</sup>Déclaration rapportée par *Le journal Paris-Presse l'Intransigeant*, le 1er novembre 1955, et par *Libération*, le 7 novembre 1955.

monstrueux, Don Salluste se limite, en s'éloignant, à donner au nouveau seigneur, Ruy Blas, faux-don César, qui ne comprend rien aux intentions de son maître, un seul ordre: plaire à la reine et s'en faire aimer.

Les vœux de Salluste se réalisent facilement. Les circonstances favorisent la fortune de Ruy Blas ; la reine l'élève aux plus hautes dignités et en fait son ministre d'État. Cette élévation rapide et brute excite l'étonnement et la jalousie des conseillers du roi ; Ruy Blas les surprend en séance dans la salle du gouvernement, se partageant les revenus du royaume. Tout à coup, il s'avance et blâme leur cupidité ; puis, songeant à la grandeur passée et à la décadence actuelle de l'Espagne, il interpelle dans un monologue célèbre Charles Quint dans sa tombe.

Au moment où les conseillers abâtardis se retirent, la colère dans le cœur, une tapisserie se soulève et la reine apparaît rayonnante ; elle a tout entendu du cabinet obscur qui communique à ses appartements et elle félicite son courageux ministre. Mais pendant qu'elle s'éloigne, laissant Ruy Blas ivre d'extase et de bonheur, un homme, vêtu d'une tenue noire, est entré par la porte du fond et vient brusquement lui poser la main sur l'épaule ; c'est don Salluste.

Après avoir rappelé à Ruy Blas sa réalité amère et son destin de soumis, Salluste lui ordonne d'aller l'attendre le lendemain dans sa petite maison. Le premier ministre, qui sent un piège contre la reine, se débat et refuse ; mais Salluste le menace de tout découvrir et lui rappelle la promesse qu'il lui a faite autrefois de lui obéir aveuglément. Ruy Blas, humilié, brisé d'émotion s'incline et promet.

Ruy Blas, part effectivement à la maison de don Salluste, et y reste seul, entrain de penser. Là, la reine entre dans la sale où il s'est installé, après que Salluste, masqué, lui a ouvert la porte. À sa vue, Ruy, épouvanté, la supplie de fuir ; elle s'y refuse et montre la lettre. Le piège machiavélique est découvert. Le monstre qui s'était caché apparaît lui-même; sa vengeance est complète . il la menace de dévoiler cette entrevue nocturne et illégitime qu'elle va payer trop chère.

Après un vif échange, Ruy Blas, qui s'était contenu avec peine, se précipite sur don Salluste, lui arrache son épée et la lui plonge dans le cœur ; puis, ne pouvant survivre à son déshonneur. Après avoir révélé sa véritable identité, il avale une fiole de poison et meurt sous les yeux mêmes de la reine, après avoir obtenu son pardon.<sup>66</sup>

---

<sup>66</sup>Reformulé de <http://salon-litteraire.com/fr/resume-d-oeuvre/content/1849102-ruy-blas-de-victor-hugo-resume>(Consulté le : 19/04/2015).

## Deuxième chapitre : Vers une étude analytique du personnage Ruy Blas

Comme il est connu dans le monde littéraire, une œuvre est d'une part, le miroir de son auteur, d'autre part, le reflet de la société de son époque. On peut dire que les écrivains romantiques et à leur tête le chef de file, Victor Hugo, ont consacré leur plumes pour combattre les imperfections de leurs sociétés, notamment, la société française monarchique, à travers le théâtre romantique. Autrement dit, Hugo et ses contemporains, ont accentué leurs génies sur une nouvelle perspective de théâtre ; le drame romantique, dans le but de critiquer la société française et ses systèmes politiques corrompus.

Dans notre corpus *Ruy Blas*, Hugo a voulu critiquer la société française du XIX<sup>ème</sup> siècle à travers la société espagnole du XVII<sup>ème</sup> et cela pour les ressemblances de contextes culturels, sociaux et politiques, ce qui fait appel, d'une part à l'Histoire et d'autre part à la fiction. Sur ce, nous appliquerons l'approche sociocritique sur l'œuvre *Ruy Blas* afin d'analyser le pourquoi de l'imposture du protagoniste et la portée symbolique que voulait Hugo la démontrer d'après ce personnage pittoresque.

Nous avons vu qu'il est important d'aborder la définition de l'approche sociocritique, car elle pourra nous aider à analyser les données de notre thème en l'appliquant de la manière dont elle est évoquée dans ce qui suit :

« La sociocritique est une approche du fait littéraire qui s'attarde sur l'univers social présent dans le texte. Pour ce faire, elle s'inspire tant et si bien de disciplines semblables comme la sociologie de la littérature qu'on a tendance à les confondre. "La sociocritique", mot créé par Claude Duchet en 1971, propose une lecture socio-historique du texte. En fait la sociocritique ne s'intéresse pas à ce que le texte signifie, mais à ce qu'il transcrit, c'est-à-dire à ses modalités d'incorporation de l'histoire, non pas seulement au niveau des contenus, mais aussi au niveau des formes. »<sup>67</sup>

---

<sup>67</sup>[http://www.memoireonline.com/12/09/2955/m\\_De-ta-tradition--la-modernite-etude-du-manicheisme-discursif-dans-noces-sacrees-de-Seydou-Bad5.html](http://www.memoireonline.com/12/09/2955/m_De-ta-tradition--la-modernite-etude-du-manicheisme-discursif-dans-noces-sacrees-de-Seydou-Bad5.html) (Consulté le: 17/04/2015).

Joëlle Gardes-Tamine et Marie-Claude Hubert voient la sociocritique comme une « *Méthode de critique littéraire née au cours des années soixante, issue de la sociologie. Elle apparaît comme une tentative pour expliquer la production, la structure et le fonctionnement du texte littéraire par le contexte politico-social* »<sup>68</sup> (2002 : 198).

## II.1-A la découverte du thème "Masque et Imposture" :

### II.1.1-Masque et imposture, deux conceptions complémentaires :

Avant d'expliquer notre thème présent et arriver à une réponse convaincante à notre problématique, nous optons pour quelques présentations de certains termes et notions clés qui englobent notre intitulé de recherche.

#### II.1.1.1-L'imposture :

L'imposture est un concept qui a été beaucoup utilisé dans la littérature, afin d'analyser, d'étudier et de dégager ses avantages et ses inconvénients, nous proposons une définition de cette notion :

*« IMPOSTURE, s. f. (Gram. Morale.), ce mot vient du verbe imposer. Or on en impose aux hommes par des actions et par des discours. Les deux crimes les plus communs dans le monde, sont l'imposture et le vol. On en impose aux autres, on s'en impose à soi-même. Toutes les manières possibles dont on abuse de la confiance ou de l'imbécillité des hommes, sont autant d'impostures. Mais le vrai champ et sujet de l'imposture sont les choses inconnues »*<sup>69</sup>

L'imposture est une tromperie qui consiste à se faire passer pour ce que l'on n'est pas. « *L'imposteur se sert du mensonge, du déguisement, de tous les procédés de simulation, pour se donner une identité, un titre ou une qualité qu'il n'a pas* »<sup>70</sup>. Par extension, on

---

<sup>68</sup>[Http://www.memoireonline.com/12/09/2955/m\\_De-ta-tradition--la-modernite-etude-du-manicheisme-discursif-dans-noces-sacrees-de-Seydou-Bad5.html](http://www.memoireonline.com/12/09/2955/m_De-ta-tradition--la-modernite-etude-du-manicheisme-discursif-dans-noces-sacrees-de-Seydou-Bad5.html)(Consulté le : 17/05 /2015).

<sup>69</sup>[Http://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Encyclop%C3%A9die/1re\\_%C3%A9dition/IMPOSTURE](http://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Encyclop%C3%A9die/1re_%C3%A9dition/IMPOSTURE) (Consulté le: 20/03/2015).

<sup>70</sup>[Http://www.devoir-de-philosophie.com/dissertation-dictionnaire-imposture-27613.html](http://www.devoir-de-philosophie.com/dissertation-dictionnaire-imposture-27613.html) (Consulté le : 22/03/2015).

emploie le terme d'imposture pour une supercherie quelle qu'elle soit, ou pour des discours mensongers.

### II.1.1.2–Le masque :

Depuis la nuit des temps, le masque a été le fidèle compagnon de l'homme. *« Masques mortuaires, d'apparat ou de cérémonies, masque du théâtre grec, il a accompagné tous les grands moments de la vie des hommes avant d'illustrer de façon magistrale les délires des carnavaux. »*<sup>71</sup>

Ce responsable de l'anonymat, synonyme de mystère, ne pouvait que fasciner et envahir tous les domaines artistiques que ce soit celui de la peinture, de l'opéra ou du cinéma mais s'il y a un domaine où il va exceller, c'est celui de la littérature où il règne en maître durant de longs siècles. En effet, grimages, maquillages, déguisements, travestissements, voiles, parures, tout concourt à renforcer son pouvoir de mystère et de fascination.

*« Mystère et fascination que vont reprendre à leur compte la sculpture et la peinture et qui ne peuvent qu'envouter la littérature romantique à une époque où l'homme, mal dans sa peau, mal dans sa vie, se cherche et se perd : c'est le cas pour les jumeaux, les sosies ou bien encore lors de dédoublement de personnalité. Cette quête émue de l'identité, se fait avec ou sans l'aide du masque mais il demeure toujours omniprésent dans cette recherche éperdue. C'est d'ailleurs cette même recherche que poursuivent tous les imposteurs, qui, exclus de la beauté, le sont également de la société du monde. La signification sociale du masque, du déguisement et du travestissement est d'ailleurs très importante. »*<sup>72</sup>

De son côté, le théâtre romantique met en scène le masque pour les règlements de compte, l'accomplissement de la justice ou au contraire, pour l'accomplissement des actions de fraude.

---

<sup>71</sup>[Http://www.theses.fr/1997PA120020](http://www.theses.fr/1997PA120020)(Consulté le : 15/04/2015).

<sup>72</sup> Ibid.



## II.2–Les héros romantiques de *Ruy Blas* :

- **Ruy Blas :**

Protagoniste éponyme de la pièce, valet de Don Salluste, pauvre, orphelin, poète, intelligent et fort instruit et ambitieux, imposteur et double de Don César, amoureux de la reine, il devient grand d’Espagne en revêtant une fausse identité par le complot de son maître, Salluste. Il accède au pouvoir en devenant premier ministre. Amant de la reine, il l’a sauvé d’un scandale comploté par Salluste en tuant ce dernier et se suicider par la suite.

- **Don Salluste :**

Marquis, grand d’Espagne, maître de Ruy Blas, cousin de Don César, disgracié par la reine, noble avec une âme vile, il incarne Satan par son esprit diabolique, seul personnage du drame à ne pas évaluer.

- **Don César de Bazan :**

Cousin de don Salluste, il appartient à la noblesse mais, après avoir dissipé toute sa fortune, il est devenu un peu aventurier, un peu spadassin, un peu bohémien, mélange du poète, du gueux et du prince, double burlesque de Ruy Blas, caché sous l’identité d’un bandit nommé Zafari, ami à Ruy Blas.

- **La reine :**

Jeune femme, pure et sensible, enfermée par les règles de la cour, elle s’ennuie, cherche l’amour quelque part, et le trouve dans Ruy Blas le faux don César.

## II.3–Ruy Blas, victime d’une posture imposée :

### II.3.1–La naissance d’un imposteur :

Après avoir décortiqué l’œuvre *Ruy Blas* de Hugo, il est remarquable que l’imposture de ce personnage est née dans des conditions et circonstances malines et sataniques imposées implicitement et explicitement par Don Salluste. Ce dernier dont le prénom est signifiant de diabolique, et aussi par ses actes ignobles, incarne le Diable et le Satan d’un Empire comme le dit Don César dans la scène I de l’Acte I :

« *Ah ! Diable !* » (R.B, vers.74)

« *Vous avez toujours eu l'esprit comme un diable* » (R.B, vers.82)

« *C'est un homme profond qui tient tout dans sa main* » (R.B, vers.343)

Alors parmi ses circonstances qui ont donné existence à cette imposture nous citons :

- **La vengeance de Don Salluste après avoir été disgracié par la reine :**

D'abord, le fait que Don Salluste, noble, grand d'Espagne subit la condamnation de l'exil de la part de la Reine, suite à sa relation illégitime, avec l'une de ses servantes, qu'il l'a abandonnée malgré l'enfant qu'elle a de lui :

« *Avec une suivante une fille de rien* » (R.B.vers8. P.34)

« *La donzelle est la reine, et vient de Neubourg avec elle* » (R.B.vers9. P.34)

« *Et trainé son enfant dans les chambres du roi ;*

*Ordre de l'épouser. Je refuse. On m'exile !*

*On m'exile ! Et vingt ans d'un labeur difficile* » (R.B.vers12, 13,14. P.34)

« *Oh ! Je me vengerai, Gudiel ! Tu m'entends !* » (R.B.vers31.P.35)

Salluste a été disgracié, il s'est explosé de colère, éprouve du mépris envers les femmes et il décida de se venger de la reine; mais comment ? Par l'intervention d'un mystérieux personnage, son cousin Don César de Bazan, dissimulé sous l'identité d'un bandit, Zafari. Ce dernier interpellé par Don Salluste afin de lui rendre service, un service pas comme ceux dont il avait l'habitude de s'occuper :

« *Il faut par quelque plan terrible et merveilleux,*

*-Tu n'es pas, que je pense un homme scrupuleux,-me venger !*

*-De qui ?*

*-D'une femme* » (R.B.vers215-218. P.47)

Mais c'était une affaire déshonorante et choquante pour César : « *Ne me dites pas plus .Halte-toi !-sur mon âme* » (R.B.vers219. P.47), le bohémien, souillé au-dehors, sain au-

dedans ; et n'ayant plus de gentilhomme que son honneur qu'il garde, son nom qu'il cache et son épée qu'il montre :

*« Celui qui, bassement et tortueusement,  
Se venge, ayant le droit de porter une lame,  
Noble, par une intrigue, homme sur une femme,  
Et qui, né gentilhomme, agit en alguazil,  
Celui-là, -fût-il grand de Castille, fût-il  
Suivi cent clairons sonnans des tintamarres,  
Fût-il tout harnaché d'ordres et de chamarres,  
Et marquis, et vicomte, et fils des anciens preux,-  
N'est pour moi qu'un maraud sinistre et ténébreux  
Que je voudrais, pour prix de sa lâcheté vile,  
Voir pendre à quatre clous au gibet de la ville ! »*

(R.B.vers220-231. P47)

C'est dans les vers (220-230, Acte I, scène1) ci-dessus qu'on remarque le refus de Don César de se venger de la reine pour Don Salluste. Pour lui l'idée de tromper une femme est inacceptable, en se moquant de la noblesse de son cousin grand d'Espagne. Il rajoute dans les vers (238-248. Acte I, scène 1) que la seule confrontation pour lui serait qu'avec un homme en faisant rappel à la loi du talion de la Bible (Exode, 24) dans le vers 238 : *« Œil pour œil, dent pour dent, c'est bien ! homme contre homme ! »* (R.B.p.48), il continue :

*« Mais doucement détruire une femme ! et creuser  
Sous ses pieds une trappe ! et contre elle abuser,  
Qui sait ? de son humeur peut-être hasardeuse !  
Prendre ce pauvre oiseau dans quelque glu hideuse !  
Oh ! plutôt qu'arriver à ce prix, un riche et haut*

*Seigneur,*  
*-Et je le dis ici pour Dieu qui voit mon âme,-*  
*J'aimerais mieux, plutôt qu'être à ce point infâme,*  
*Vil, odieux, pervers, misérable et flétri,*  
*Qu'un chien rongeat mon crâne au pied du pilori ! »*  
*(R.B.p.48)*

Donc Don César malgré ses défauts et ses actes d'atroce il ne va jamais être mépris et son honneur et sa dignité sont avant tout.

- **La découverte d'un Ruy Blas amoureux de la reine :**

Après avoir été rejeté par son cousin Zafari, Don Salluste écoute la discussion de Ruy Blas et Don César discrètement et c'est là qu'il découvre l'amour éperdu qu'éprouve son valet Ruy Blas pour la reine. Ruy déclare à son ami César son secret le plus cher en le qualifiant d'amour impossible :

*« Une fatalité dont on soit ébloui !*  
*Oui, compose un poison affreux, creuse un abîme*  
*Plus sourd que la folie et plus noir que le crime,*  
*Tu n'approcheras pas de mon secret.*  
*-Tu ne devines pas ?-Hé !qui devinerait ?-*  
*Zafari !dans le gouffre où mon destin m'entraîne,*  
*Plonge les yeux !je suis amoureux de la reine » (R.B.vers360-*  
*366. P.55)*  
  
*« Cet homme-là !le roi !je suis jaloux de lui*  
*[...] Hé oui !jaloux du roi !sans doute,*  
*Puisque j'aime sa femme ! » (R.B.vers380-381. P.56)*

Aussi, Salluste reconnaît une part diabolique en Ruy, le résultat de son pessimisme de la fatalité de son destin, valet, pauvre et orphelin. Ce destin et ce désespoir qui aveuglent

son esprit noble en le rendant près a tout et au pire s'il y'aurait une chance de gagner l'amour de la reine :

*« Oh !mon âme au démon ! Je la vendrais pour être*

*Un des jeunes seigneurs[...]*

*Et pour pouvoir comme eux m'approcher de la reine*

*Avec un vêtement qui ne soit pas honteux ! » (R.B.vers422, 423, 426,427. P.57)*

De là, l'idée d'exploiter son laquais lui vient à l'esprit comme une solution géniale. Salluste, après avoir se débarrassé de don César, décide de faire de Ruy Blas celui qui va séduire sa proie ; la reine, afin de s'en venger.

- **La métamorphose de Ruy Blas :**

L'espion diable Don Salluste, reste enfin seul avec son valet amoureux de la reine. Après l'élimination de Don César. Pour préparer son projet de vengeance diabolique, à travers ce laquais soumis aux ordres de son maître ; alors le grand d'Espagne Salluste lui dicte deux billets ; le premier, une lettre d'amour à la reine signé sous le nom de César :

*« Là je dicte :”Un danger terrible est sur ma tête,*

*Ma reine seule-peut conjurer la tempête,*

*En venant me retrouver ce soir dans ma maison.*

*Si non je suis perdu. Ma vie et ma raison*

*Et mon cœeur, je mets tout à ses pied que je baise”*

*Ajoutez :”Par la porte au bas de l'avenue, vous entrez la nuit sans être reconnue.*

*Quelqu'un de dévoué vous ouvrira” -D'honneur,*

*C'est parfait.-Ah ! Signez,*

*Votre nom monseigneur ? dit Ruy Blas,*

*Répond Salluste : Non pas. Signez César. C'est mon nom d'aventure”» (R.B.vers481-485,489-493. P.63)*

A partir de là, l'aventure d'imposture commence, Ruy Blas obéissant son maître, il écrit un deuxième billet par ordre de ce dernier, une sorte de contrat par laquelle il signe son destin, s'engage en retour, à servir son maître en toute occasion comme un bon domestique :

« *Moi Ruy Blas,*

*Laquais de mon seigneur le marquis de Finlas,*

*En toute occasion, ou secrète ou publique,*

*M'engage à le servir comme un bon domestique*» signé Ruy

Blas. (R.B.vers503–506. P.64)

Enfin, Salluste fait revêtir Ruy Blas une tenue d'un noble d'Espagne, il lui disait qu'il voulait son bonheur, l'introduit auprès des seigneurs de la cour sous le nom de don César, Ruy, sans rien comprendre aux intentions de son maître, prend le costume de don César ; l'imposture voit son premier jour.

### II.3.2–L'imposture prend de l'ampleur :

Don Salluste a présenté à la cour son pseudo-cousin (le double de don César, Ruy Blas) pour qui le parcours et la carrière de noble commencent. Lorsque la reine passant magnifiquement habillée, Ruy Blas, affolé et perturbé en la contemplant, oublie de se couvrir comme les autres grands d'Espagne, alors Don Salluste lui demande de le faire en lui donnant le chapeau : « *Couvrez-vous, Don César, vous êtes grand d'Espagne* » (R.B.vers582. P.72), Ruy Blas comprend qu'il a une mission à accomplir, il en demande à son maître, Salluste lui répond en lui ordonnant : « *De plaire à cette femme et d'être son amant* » (R.B.vers584.p.72)

Ruy Blas qui ne sait pas qu'il joue avec le feu, son amour éperdu l'aveugle, il accepte d'accomplir la mission, il lance le défi et il se prend pour Don César amoureux de la reine. Ruy Blas ou le faux-Don César, continue à envoyer des lettres et à déposer des fleurs à la reine. Cette dernière qu'elle rêve de lui, elle souffre d'un enfermement dû à l'étiquette sévère de la cour qui régit sa vie et plaide son isolement sentimental et moral, dans ce cas la femme en elle s'ennuie, et vu que le roi toujours à la chasse, l'inconnu l'attire, il lui manque, elle reconnaît en lui son amant.

Alors la reine croit qu'elle est amoureuse d'un noble, don César, mais elle ne sait pas encore qu'elle a aimé l'esprit noble et amoureux d'un simple laquais miséreux caché sous les habits et le statu d'un bourgeois.

La reine découvre son amant secret, cet inconnu amoureux, elle le rencontre finalement, don César de Bazon, le messenger. Les deux amoureux savent qu'ils s'aiment, ce qui fait extasier Ruy Blas, son rêve se réalise, il se trouve heureux dans sa dissimulation. Six mois plus tard, Ruy Blas, double de don César, devient Premier ministre, grâce à ses capacités intellectuelles et politiques, son intelligence et son discours fort et soutenu.

### II.3.3-L'évolution de Ruy Blas sous le masque de César :

Ruy Blas oublie qu'il est caché sous une identité qui ne l'appartient pas, et laissant son âme noble qui aime son pays, parle de la part du peuple délaissé. Un ministre chaste et vertueux blâme les grands corrompus en faisant un inventaire désastreux de la situation du pays. Il les critique d'une manière ironique, avec la célèbre expression « *Bon appétit ! Messieurs !* » (R.B.vers1058.p.116) Qui montre que les ministres de l'Espagne ne sont au pouvoir que pour consommer la fortune du pays.

Ils ne gouvernent pas pour améliorer la situation affaiblie du peuple et du pays mais pour leur profit personnel :

*« O ministre intègres ! Conseillers vertueux !*

*Voilà votre façon de servir,*

*Serviteurs qui, pillez la maison !*

*Donc vous n'avez pas honte et vous choisissez l'heure,*

*L'heure sombre où l'Espagne agonisante pleure ! »*

(R.B.vers1059-1062.p.116)

Et il continue :

*« Donc vous n'avez ici pas d'autres intérêts,*

*Que d'emplir votre poche et vous enfuir après !*

*Soyez flétris, devant votre pays qui tombe... »* (R.B.vers1063-1065.p.119)

## II.4–La lutte entre le bien et le mal .

### II.4.1–L'idéalisme d'un personnage romantique :

On remarque que le personnage de Ruy Blas insiste sur son caractère d'idéaliste, de rêveur et d'ambitieux, effectivement il dit : « *rêveur* », « *je jetais mes pensées et mes vœux vers le ciel* », « *je ne sais quelle ambition au cœur* », « *un but invisible* », « *je croyais tout réel, tout possible* », « *j'espérais tout* ». (R.B)

Ruy Blas tire sa grandeur et sa force non d'une origine noble mais d'une absolue conviction de son destin, de sa volonté, un laquais comme lui peut séduire une reine et prétendre gouverner un pays. Autrement dit, Ruy Blas, héros romantique, homme de bien, il affirme sa valeur politique et se fait aimer de celle qu'il aime.(acteIII.scène4), lorsque la reine s'adresse à lui et s'exclame :

*« Don César je vous donne mon âme  
Reine pour tous, pour vous je ne suis qu'une femme  
Par l'amour par le cœur, duc, je vous appartiens  
J'ai foi dans votre honneur pour respecter le mien  
Quand vous m'appellerez, je viendrai, je suis prête  
–O César !un esprit sublime est dans ta tête  
Sois fier, car le génie est ta couronne, à toi ! »* (R.B.vers1269–  
1275.p.130)

### II.4.2–La révolution d'un héros et la chute du masque.

Ruy Blas annonce en lui la guerre sur Don Salluste, il découvre le projet et l'objectif sataniques de sa contribution au pouvoir. En effet, le but primordial caché derrière cet acte d'imposture n'était jamais le bien et le bonheur de Ruy mais pour se venger de la reine. Ce qui est montré dans les vers de la scène 5, Acte III, quand Don Salluste réapparaît à nouveau et surprend Ruy Blas, seul dans son extase : Ruy Blas :

*« Il faut que je vous dise, –hélas !jugez vous-même !  
–Vous ne le saviez pas !cette femme je l'aime ! »* Don Salluste .  
*« Mais si. Je le savais. » [...]*  
*« Votre maitre, selon le dessein qui l'émeut,*



*A son gré vous déguise, à son gré vous démasque [...]  
Mais n'oubliez pas, vous êtes mon valet.  
Vous courtisez la reine ici par aventure,  
Comme vous monteriez derrière ma voiture,  
Soyez donc raisonnable.»* (R.B.vers1401-1403,1424-  
1425,1428-1431p.139.)

Désormais, Ruy Blas menacé par son maître Salluste, a trop peur de perdre la reine. Il est soucieux, car son amourette est en grand péril, il doit la sauver du monstre Salluste, et il pense même à la prévenir par don Guritan. Mais Ruy n'est pas sûr si c'est la meilleure solution, il est pressé par une tension extrême, car volontaire et soumis, le dédoublement de Ruy le fait entrer dans un conflit personnel autant qu'un autre avec Salluste.

De ce fait, il ne trouve aucune autre solution que la mort, car il voit son échec. Alors, Ruy Blas décide de mettre fin à ses jours, il se voudrait serein, triste de ne plus revoir sa reine d'amour :

*« C'est fini. Rêve éteint ! Visions disparues !  
Jusqu'au soir au hasard j'ai marché dans les rues.  
J'espère en ce moment. Je suis calme la nuit [...]  
Je ne la verrai plus ! - Sa main que j'ai pressée,  
Sa bouche qui toucha mon front... - Ange adoré !  
Pauvre ange ! - Il faut mourir, mourir désespéré ! »*  
(R.B.vers2017-2019,2054-2056.p.193/194).

Seul chez lui dans la nuit, il s'est surpris par l'arrivée de la reine, et il reconnaît que c'est un piège de Salluste. Ruy Blas sentit le danger et la mort, rageur et fou de haine, après avoir découvert que le premier billet d'amour qu'il a écrit pour son maître, n'était qu'un piège qui attend son temps. Alors, il veut sauver l'honneur de la reine et faire échouer le projet de vengeance de Don Salluste.

Enfin, Il révèle son identité : « *Je m'appelle Ruy Blas et je suis un laquais* » (R.B, P203) Salluste l'abêtit devant la reine, mais il ne savait pas que c'était sa fin. C'est lorsqu'il voulait partir, que Ruy le barre et le pousse vers le cabinet, et l'épée dans sa main, Salluste aie peur « *C'est un assassinat !* » (R.B, P.207). Ruy Blas affirme qu'il va le tuer en disant à la

reine « *Madame ici chacun se venge, Le démon ne peut être sauvé par l'ange* » (R.B, P.208), le meurtre a lieu et Adieu le démon, Don Salluste.

Ici s'investit la force de l'antithèse, le Lion affronte le Tigre(Acte5), Ruy Blas, le héros maudit, prend la parole devant son maître le méchant diabolique, Don Salluste, et le détruit. Ruy devient héros qui a l'habit d'un laquais mais dévoile son âme de gentilhomme, son âme pure et noble : « *Marquis, jusqu'à ce jour Satan te protégea,*

*Mais, s'il veut t'arracher de mes mains, qu'il se montre !*

*-A mon tour !-On écrase un serpent qu'on rencontre.. »* (R.B.p.205)

Par son amour éperdu et platonique, Ruy Blas est prêt à tous pour sa reine, avec son aveu et son courage la sauve et la venge impitoyablement. Maintenant il se sent à l'aise, mais aussi, souhaite le pardon de sa majesté, il avoue qu'il est d'accord qu'elle devient fâchée, malheureusement, il était imposteur malgré lui :

*« Je parle avec franchise,  
Je ne suis point coupable autant que vous croyez,  
Je sens, ma trahison comme vous la voyez !  
Dois vous paraître horrible... Oh !ce n'est pas facile,  
A raconte. Pourtant je n'ai pas l'âme vile.  
Je suis honnête au fond -Cet amour m'a perdu-.  
Je ne me défends pas, je sais bien, j'aurais dû  
Trouver quelque moyen. La faute est consommée !  
-C'est égal, voyez-vous, je vous ai bien aimée. »*

*«Ayez pitié de moi, mon Dieu ! Mon cœur se rompt ! » La reine lui dit « Que voulez-vous ? »*

*Lui : « Que vous me pardonniez, madame ! » Elle « Jamais ! »* (R.B.p.210).

Ruy Blas pense que sa mort est la bonne solution, il décide de boire du poison pour mettre fin à sa vie en disant « *Mes maux sont finis, Vous me maudissez et moi je vous bénis, Voilà tout.* » (R.B, P.211). En buvant tout le poison, il tombe par terre, la reine perturbée et qui lui demande s'il buvait du poison, lui pardonne en disant « *César je te pardonne et je t'aime et je te crois !* » (R.B, P.212) puis Ruy Blas affirme son identité « *Je m'appelle Ruy Blas* » la reine répète : « *Ruy Blas, je vous pardonne[...] c'est moi qui l'ai tué ! Je t'aime ! Ruy Blas !* »

(R.B.p.212). Lui qui allait mourir se réveille à son nom prononcé par la reine « *Merci !* » (R.B.acteV.scène4.p.211/212/213).

#### II.4.3–Ruy Blas, héros–imposteur : « *Le vice, une vertu honorable et utile* »<sup>73</sup>

Après avoir analysé l'évolution du personnage Ruy Blas dans la pièce, on peut déduire qu'il est, imposteur malgré lui et cela pour plusieurs raisons dont la principale est sa situation ou classe sociale.

D'abord, Ruy Blas est un valet, pauvre et soumis aux ordres de son maître Don Salluste. Ce dernier, ruse et malin, qui, en manipulant Ruy Blas concrétise son imposture, en lui faisant porter le masque d'un grand d'Espagne, son cousin César de Bazan (Acte I. Scène5), dans le but de se venger de la reine.

Ensuite, lorsque Ruy Blas demande à son maître ce qu'il a à faire avec cette dissimulation, il lui ordonne de plaire à la reine, alors Ruy aveugle par son amour, veut en être aimé et y parvient évidemment, car, il sait bien que autant que laquais, il n'arrivera jamais à gagner le cœur de sa reine (ver de terre amoureux d'une étoile). Certes il a gagné son soutien autant que reine et son cœur autant que femme, mais, le point qui n'est vraiment à sa place, est que la reine n'aime pas le valet Ruy Blas, mais plutôt son double bourgeois, Don César.

Enfin, Ruy Blas, innocent par ses actes, étant caché sous les habits d'un noble, croyait que son maître voulait vraiment son bonheur, il s'est choqué de son retour brutal par lequel Salluste révèle ses intentions réelles de cette imposture ; notamment, la vengeance de celle qu'il aime. Alors, il découvre par la suite le piège machiavélique de Salluste, le premier billet d'amour ! Donc imposture ou autre, tout a été prévu.

Bien qu'il soit imposteur, Ruy Blas, a beaucoup donné à la reine et à l'Espagne sous le masque de Don César si bien que le valet devient héros. D'une part, Ruy Blas a su faire oublier à la reine sa situation d'enfermement et d'isolement que la cour et les traditions royales lui ont imposé, il l'a fait sortir de sa solitude. Aussi, Ruy, l'a respecté autant qu'une

---

<sup>73</sup> [http://litteraturacomparata.ro/Site\\_Acta/Old/acta9/traore\\_9.2011.pdf.p.334](http://litteraturacomparata.ro/Site_Acta/Old/acta9/traore_9.2011.pdf.p.334) (Consulté le 30/04/2015).

reine et l'a aimé autant qu'une femme. Il lui a effectivement adressé des fleurs et des billets d'amour, et surtout, il l'a sauvé du piège satanique de don Salluste.

D'autre part, Ruy Blas, sous les habits d'un valet, se cachent les passions d'un roi, c'est-à-dire, malgré sa situation sociale basse : valet, orphelin, pauvre et misérable, qui parfois ne trouve pas à manger. Il incarne en lui un esprit noble et sain comme celui des rois, il est intelligent, fort, et consciencieux de la situation politico-sociale de son pays.

Alors, Ruy Blas, suite à son imposture, et son accès au pouvoir, il pouvait discuter la situation déclinante de l'Espagne de 1699 et lutter contre le système corrompu, en amenant les ministres à réagir soit en se retirant du pouvoir soit en rectifiant leur conduite. Il a prouvé qu'il est bon et grand, il pouvait tenir entre ses mains tout un Empire. Les ministres et les grands d'Espagne font de lui un homme dangereux pour eux mais quelle ironie du sort ! Un homme du peuple maîtrise mieux le pouvoir que les nobles bourgeois.

Par ailleurs, le fait de se démasquer et révéler sa véritable identité, font de Ruy Blas un héros, prêt à tout pour son amour. Il affronte son maître, le tutoie et le surpasse pour se sauver sa reine et se libérer de ce fardeau d'imposteur. C'est là que Ruy Blas réconcilie enfin les deux parts de lui-même, l'être et le paraître, qui tout au long de la pièce était en conflit.

Finalement, on peut dire que le héros Ruy Blas est le fruit d'une imposture, qui par l'esprit monstrueux de Salluste est voulue piège machiavélique. Heureusement, par la pureté et la noblesse d'âme de Ruy Blas, cette imposture est devenue héroïque. De ce fait, on peut retenir que, Ruy Blas est un héros qui s'est évolué et s'est construit, par lui-même, à travers ses mots si forts et son caractère si noble. C'est pourquoi, il prend le nom d'héros-imposteur, parce qu'il s'agit à la fois, d'héroïsme et d'imposture, dont cette dernière est investie dans le bien, comme Torquato Accetto, dans son livre *De l'honnête dissimulation*, l'explique « *la dissimulation, pourtant dépréciée, peut même être honnête, à savoir dénuée de toute intention ou volonté de contrevenir aux principes de la morale, de la probité et de la loyauté, en faisant du vice une vertu honorable et utile* »<sup>74</sup>.

---

<sup>74</sup> [http://litteraturacomparata.ro/Site\\_Acta/Old/acta9/traore\\_9.2011.pdf.p.334](http://litteraturacomparata.ro/Site_Acta/Old/acta9/traore_9.2011.pdf.p.334) (Consulté le: 10/05/2015).

Mais, vers la fin, lorsque Ruy Blas se fait reconnaître par la reine pour ce qu'il est vraiment, il a bien compris qu'il faut jamais avoir honte de sa classe sociale, car ce qui rend vraiment heureux, c'est le fait de reconquérir son nom par autrui.

## II.5-Ruy Blas, projet social de Victor Hugo :

L'analyse que nous avons fournie tout au long de notre travail de recherche, nous a permis d'établir le lien entre le personnage Ruy Blas et la situation misérable du peuple entravé, marginal et délaissé pour ce qu'il est, mais surtout soumis aux monarques. Ce peuple qu'incarne Ruy Blas, est conduit par la fatalité de son destin, il ne peut agir, que sous l'identité d'un noble, donc il est agi, tout comme le personnage de Ruy Blas. Ce personnage, derrière son discours sophistiqué et son intellectuel brillant, se cache sa véritable nature ; sa propre identité marginalisée.

Les personnages de Ruy Blas portent le projet de leur auteur, Victor Hugo, voulait transmettre un message à travers sa pièce en général, et à travers le personnage de Ruy Blas en particulier. Le valet Ruy Blas représente le peuple d'Espagne, victime des pillages et vols auxquels se livrent les seigneurs :

*« Le peuple, -j'en ai fait le compte, et c'est ainsi !*

*Portant sa charge énorme et sous laquelle il ploie,*

*Pour vous, pour vos plaisirs, pour vos filles de joie,*

*Le peuple misérable, et qu'on pressure encor, »(R.Bp.120)*

La répétition du mot peuple au début des vers 1092 et 1095 ci-dessus, s'accompagne d'une évolution puisque dans le vers 1095, le mot peuple est décrit comme étant misérable. le peuple est en effet, une entité souffrante.

Hugo, à travers le personnage de Ruy Blas, a mis en relief la question du peuple entravé, « *le peuple qui a l'avenir et qui n'a pas le présent, le peuple placé très bas et aspirant très haut, ayant sur le dos les marques de servitudes et dans le cœur les préméditations du*

*génie*»<sup>75</sup>, Ruy Blas représente le peuple qui souffre d'un mal de siècle, victime de l'injustice sociale, mais grand dans ses actes. A partir de cette dernière idée qu'Hugo montre et cerne le peuple qui malgré l'infériorité social, il croit à la supériorité morale.

Hugo n'a pas voulu seulement capter la société espagnole décadente et corrompue de XVII<sup>ème</sup> siècle mais critiquer celle de la France de XIX<sup>ème</sup> siècle. Quoiqu'elles soient de différentes d'époques, les deux sociétés partagent le même contexte politico-social, c'est derrière l'Espagne décadente de 1699 que transparait la France monarchique de 1838.

---

<sup>75</sup> Hugo Victor, *Ruy Blas préface de Victor Hugo* Ed, Pocket, France, 2005.p.21.

# Conclusion générale

Durant l'élaboration de notre recherche, nous avons essayé de démontrer l'imposture du personnage Ruy Blas, ses raisons et ses conséquences dans notre corpus, la pièce *Ruy Blas* de Victor Hugo. Ainsi, nous avons tenté de dégager le lien entre cette imposture et l'héroïsme spirituel et humain de ce personnage génie.

Nous sommes partis du principe que *Ruy Blas* est une œuvre phare du XIX<sup>ème</sup> siècle. Autrement dit, cette œuvre maîtresse de la période romantique, a réalisé un succès fou au milieu des spectateurs, avec sa rénovation du genre théâtral, en donnant naissance au drame romantique. Ce théâtre hugolien qui a bouleversé le milieu littéraire, a prouvé que son créateur Hugo, ne s'est pas voulu seulement modernisateur mais aussi il a gardé certains procédés d'écriture traditionnels.

Tout d'abord, notre question de départ qui nous a guidés à accomplir ce travail de recherche était la suivante : chez Ruy Blas, s'agit-il d'une imposture ? D'un héroïsme ? Ou les deux à la fois ? Cette problématique nous a permis de tracer notre parcours de recherche en proposant quelques réponses provisoires. Après avoir accomplie l'analyse, il est à ce stade d'affirmer ou d'infirmer les hypothèses proposées.

Alors, en appliquant la méthode analytique, nous sommes arrivés à confirmer les trois hypothèses que nous avons émises comme réponses provisoires à notre question principale. En ce qui concerne l'accession de Ruy Blas au pouvoir est le fruit d'une imposture imposée, Ruy Blas devient le héros d'un peuple entravé, en tuant Salluste et finalement l'amour romantique de la reine et Ruy Blas met fin au conflit de son être et son paraître en révélant sa réelle identité.

Concernant l'approche sociocritique, il est à noter qu'elle était évidemment efficace à interpréter les éléments de réponses que notre analyse disposait. Cette approche nous a frayé le chemin d'obtenir le résultat final de notre travail de recherche en mettant le rapport entre le personnage de Ruy Blas et le projet social qu'il révèle.

En premier lieu, nous avons tenté de présenter notre écrivain Victor Hugo, en abordant ses repères biographiques les plus marquants. De son jeune âge à sa vieillesse glorieuse, passant par ses idées et engagements politiques, nous avons mis en relief son



parcours autant que dramaturge du XIX<sup>ème</sup> siècle ; créateur du drame romantique. Aussi, nous avons présenté notre corpus, la pièce théâtrale Ruy Blas, son contexte historique et finalement, son résumé.

En second lieu, nous avons élaboré une étude analytique du personnage Ruy Blas. Commencant par des définitions et des interprétations des termes : masque et imposture que nous jugeons clés. Nous avons juste après débuté notre étude par le point que le protagoniste éponyme est imposteur, en passant par l'idée qu'il est un homme de bien, plus précisément, héros de son époque. Nous sommes arrivés finalement à notre réponse définitive qu'elle va être mentionnée ci-dessous. Or, nous avons appuyé notre analyse déduite par des passages extraits de l'œuvre.

Quant à notre réponse finale, nous avons abouti à la conclusion suivante :

Le personnage de Ruy Blas, dans son contexte historique et social est en effet, imposteur malgré lui. C'est-à-dire, en étant un jouet dans les mains de Salluste, cela n'a rien d'hypocrite ou de trompeur, c'est pourquoi il se veut même révélateur de la vérité et il devient héros. De ce fait, notre conviction était que, Ruy Blas est à la fois héros et imposteur dont se dernier, ne s'est investi que dans le bien d'un peuple. En se focalisant sur cette idée, nous avons pu décrire Ruy Blas par le mot composé héros-imposteur, ce qui nous fait penser à la légende de Zorro où celle de Batman...

En conclusion, nous pouvons marquer le point, que *Ruy Blas* porte le projet de son auteur. Cela veut dire que cette œuvre phare de la littérature française traduit l'objectif fondamental d'Hugo, celui de porte parole des peuples opprimés. Elle nous montre que le personnage Ruy Blas est le miroir du peuple français de 1830. Autrement dit, c'est en voulant critiquer la France de la Restauration qu'Hugo rédige un tel drame romantique. Par ailleurs le créateur du drame romantique voulait retourner le miroir vers ceux qui ne peuvent agir dans la société à cause de leur statut misérable, pauvre et délaissé. Ce sont les marginaux, qui n'ont aucun droit, aucun pouvoir, malgré leur honnêteté et leurs capacités grandioses qui pourraient faire d'eux les gouvernements d'un Empire.

Donc, *Ruy Blas* est ainsi œuvre de son temps que du nôtre, car, elle explique la fatalité du destin de ceux qui n'ont aucun pouvoir. En résumé, elle raconte la misère du peuple manipulé par un système d'Etat et un régime politique et économique décadents et corrompus. Cette œuvre est qualifiée d'atemporelle car elle représente bien l'état et la situation actuelle des pays dans le monde entier à notre époque le XXI<sup>ème</sup> siècle, notamment, le cas des révolutions déclenchées récemment en Tunisie, en Egypte et en Syrie...etc. nommées *le printemps arabe*!

Alors, pourrions-nous dire que Victor Hugo, par ses œuvres dramatiques, « *installe l'imposture au cœur des débats du temps, faisant d'elle une clé d'interprétation des troubles sociaux qui agitent l'Ancien Régime* »<sup>76</sup> ???

---

<sup>76</sup> [Http://www.cellf.paris-sorbonne.fr/sites/default/files/articles/texte\\_17.pdf](http://www.cellf.paris-sorbonne.fr/sites/default/files/articles/texte_17.pdf)(Consulté le : 15/05/2015).

# Bibliographie

### Corpus :

Hugo Victor, *Ruy Blas* Ed, Pocket, Paris, 2007.

### Ouvrages théoriques.

- 1- Acher Lionel, *Préface de Ruy Blas*, Ed, Univers des lettres Bordas, France, 2004.
- 2- Belluci Franck , *Victor Hugo*, Ed, Ellipses, Paris,1998.
- 3- Christiane Lauvergnat-Gangnière, Anne Paupert, Yves Stalloni, Gilles Vannier, *Précis de littérature française*, Ed, Aramand Colin, Paris, 2009.
- 4- Duchet Claude, *Une écriture de la société*, Poétique 10, 1973.
- 5- Hugo Victor, *Ruy Blas préface de Victor Hugo*. Ed, Pocket, France, 2005.
- 6- Hugo Victor, *Œuvres complètes de Victor Hugo*, J. Hetzel, A. Quantin, Paris, 1883.
- 7- Hugo Victor, *La légende des siècle*, Ed, Garnier, Paris, 1964
- 8- Sylvie et Jaques Dauven, *Hernani Ruy Blas Victor Hugo*, Ed. Hatier, Paris, 2003.
- 9- Belluci Franck , *Victor Hugo*, Ed, Ellipses, Paris,1998.
- 10- Duchet Claude, *Une écriture de la société*, Poétique 10, 1973.
- 11- Olivier Bara-Arnaud Bernadet-Patrick Berthier-Cécile Narjoux-Sylvie Vielledent , *Hernani et Ruy Blas*, Ed, Atland, Paris,1996.
- 12- Ledda Sylvain, *Hernani et Ruy Blas de flamme ou de sang*, Ed, Presse universitaire du Mirail, Toulouse, 2008.

### Encyclopédies :

- 1- Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.
- 2- Encyclopédie Universalis. CD-ROM 2009

### Dictionnaires :

- 1- Le dictionnaire du littéraire, Ed Quadriga/ Puf, 2004.

2- LAROUSSE de la langue française, Ed, Larousse en Algérie, Station Naftal RN N 36, Route de Douéra Ouled fayet Alger, Algérie, 2008.

3- ARON Paul, SAINT-JAQUES Denis, VIALA Alain, *le dictionnaire du littéraire*, Paris, Presse universitaire de France, 2002.

#### Mémoire et article :

1- Garutti Gérard, *Ruy Blas dossier presse2 Tnp*, 2011 .

2- Bara Olivier, « *Emile Souvestre, praticien et réformateur du th tre, ou la morale en action* », in *Emile Souvestre Ecrivain breton porté par l'utopie sociale*, sous la direction de Barbel Plonter-Le Lay et Nelly Blanchard, Brest, Centre de recherches bretonnes et celtiques, 2007,

3- Littérature et philosophie mêlées, « *But de cette publication* » (mars 1834), Hugo Victor, *Œuvres complètes*, Critique, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1985

4- [litteraturacomparata.ro/Site\\_Acta/Old/acta9/traore\\_9.2011.pdf](http://litteraturacomparata.ro/Site_Acta/Old/acta9/traore_9.2011.pdf).p.334.

5- [dspace.univ-biskra.dz:8080/jspui/bitstream/123456789/5232/1/sf186.pdf](http://dspace.univ-biskra.dz:8080/jspui/bitstream/123456789/5232/1/sf186.pdf)

6- [bu.univ-ouargla.dz/Ouled-Ali-Zineb.pdf?idthese=969](http://bu.univ-ouargla.dz/Ouled-Ali-Zineb.pdf?idthese=969).

#### Sitographie :

1- [Http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/112348/Un-poete-immortel-Victor-Hugo](http://lenouvelliste.com/lenouvelliste/article/112348/Un-poete-immortel-Victor-Hugo).

2- [Http://www.theses.fr/1997PA120020](http://www.theses.fr/1997PA120020).

3- [Http://www.revueargument.ca/article/2010-10-09/517-albert-thibaudet-ou-le-promeneur-magnifique.html](http://www.revueargument.ca/article/2010-10-09/517-albert-thibaudet-ou-le-promeneur-magnifique.html).

4- [Http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Decouvertes-Gallimard/DecouvertesGallimard/Litteratures/Alfred-de-Musset](http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Decouvertes-Gallimard/DecouvertesGallimard/Litteratures/Alfred-de-Musset).

5- [Http://www.theatrons.com/theatre-xix.php](http://www.theatrons.com/theatre-xix.php).

6- [http://www.cap-concours.fr/administratif/culture-disciplinaire/reviser/le-theatre-au-xixe-siecle-entre-bouleversements-et-succes-populaires-m\\_lit\\_13#/page2](http://www.cap-concours.fr/administratif/culture-disciplinaire/reviser/le-theatre-au-xixe-siecle-entre-bouleversements-et-succes-populaires-m_lit_13#/page2)

- 7- [Http://carlosguerreiro.free.fr/wiki/files/Espace1ereS1\\_prefacecromwell\\_20081109144746\\_20081109145126.pdf](http://carlosguerreiro.free.fr/wiki/files/Espace1ereS1_prefacecromwell_20081109144746_20081109145126.pdf).
- 8- [Https://www.google.dz/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=3&ved=0CC4QFjAC&url=http%3A%2F%2Fwww.tnpvilleurbanne.com%2Fwpcontent%2Fuploads%2F2012%2F05%2F12\\_13\\_ruy\\_blas\\_dossierpresse2.pdf&ei=\\_ExXVb\\_LG8L5UOXGgfgG&usg=AFQjCNHxJvFBpV48iG3e6vM33ypAe1gYdg&sig2=R1b9VpGcfBliiuucUA117Q](https://www.google.dz/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=3&ved=0CC4QFjAC&url=http%3A%2F%2Fwww.tnpvilleurbanne.com%2Fwpcontent%2Fuploads%2F2012%2F05%2F12_13_ruy_blas_dossierpresse2.pdf&ei=_ExXVb_LG8L5UOXGgfgG&usg=AFQjCNHxJvFBpV48iG3e6vM33ypAe1gYdg&sig2=R1b9VpGcfBliiuucUA117Q).
- 9- <http://salon-litteraire.com/fr/resume-d-oeuvre/content/1849102-ruy-blas-de-victor-hugo-resume>
- 10- [Http://www.memoireonline.com/12/09/2955/m\\_De-ta-tradition--la-modernite-etude-du-manicheisme-discursif-dans-noces-sacrees-de-Seydou-Bad5.html](Http://www.memoireonline.com/12/09/2955/m_De-ta-tradition--la-modernite-etude-du-manicheisme-discursif-dans-noces-sacrees-de-Seydou-Bad5.html)
- 11- [Http://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Encyclop%C3%A9die/1re\\_%C3%A9dition/IMPOSTURE \(Co](Http://fr.wikisource.org/wiki/L%E2%80%99Encyclop%C3%A9die/1re_%C3%A9dition/IMPOSTURE_(Co)
- 12- <Http://www.devoir-de-philosophie.com/dissertation-dictionnaire-imposture-27613.html>
- 13- [www.agencedrc.com/sites/default/files/contents/references\\_files/37/tnp-villeurbanne-ruy-blas-dossier-de-presse.pdf](www.agencedrc.com/sites/default/files/contents/references_files/37/tnp-villeurbanne-ruy-blas-dossier-de-presse.pdf)
- 14- <www.latortueverte.com/1-ACTES%20IMPOSTURE.pdf>
- 15- [http://www.fabula.org/actualites/victor-hugo-en-exil-chateaubriand-ou-rien\\_32982.php](http://www.fabula.org/actualites/victor-hugo-en-exil-chateaubriand-ou-rien_32982.php)
- 16- [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/roman\\_0048-8593\\_1998\\_num\\_28\\_100\\_3291](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/roman_0048-8593_1998_num_28_100_3291)
- 17- <https://www.erudit.org/revue/etudlitt/2012/v43/n3/1016848ar.pdf>.